

P. Silvio Moreno, IVE

# UNE CATÉCHÈSE VIVANTE

Archéologie et art chrétien  
au musée du Bardo en Tunisie



**P. Silvio G. Moreno, IVE**

# **UNE CATECHESE VIVANTE**

**L'Archéologie et l'art chrétien au  
musée du Bardo en Tunisie**



**Tunis - 2015**

## **Imprimatur**

*P. Emanuel Martelli, IVE*

*Supérieur provincial de la province « Notre Dame de l'Exil »*

*Institut du Verbe Incarné*

## **Première édition 2015**

Edition FINZI

500 exemplaires

TUNIS

**Couverture :** *Baptistère chrétien de Sufetula (VI siècle). Site archéologique –Sbeitla- en Tunisie. Detaille d'une mosaïque au Bardo.*

# Table des matières

PRESENTATION .....	3
INTRODUCTION .....	7
Différence entre archéologie et archéologie chrétienne. ....	7
Motivations de notre étude sur l'archéologie chrétienne en Tunisie. .	8
Méthode de notre travail.....	11
Fruits de notre travail.....	12
Notre itinéraire d'une journée et ce que nous proposons .....	13
HISTOIRE DU MUSEE.....	14
ITINERAIRE QUE NOUS VOUS PROPOSONS .....	16
LA MOSAIQUE DE VIRGILE ET LES MUSES .....	18
L'art de la mosaïque.....	18
<i>Les Muses</i> .....	18
<i>Virgile (-70/-19)</i> .....	19
<i>La mosaïque de Virgile</i> .....	19
Pour approfondir dans la littérature chrétienne: « La divine Comédie et Virgile ».....	21
SALLES CHRETIENNES .....	23
ART CHRÉTIEN A CARTHAGE.....	23
<i>Lexique</i> .....	23
<i>Un résumé de l'histoire du christianisme en Afrique du Nord</i> .....	33
<i>L'art chrétien, une catéchèse vivante</i> .....	34
<i>Définition de l'art chrétien</i> .....	35
<i>Les origines de l'art chrétien</i> .....	36
<i>Les arts et l'artisanat chrétien en Afrique du Nord</i> .....	37
- Les mosaïques .....	38
- La sculpture .....	38
- Les carreaux et lampes de terre cuite .....	38
<i>La fête de martyrs et culte des morts en Afrique du nord</i> .....	39

PREMIERE SALLE CHRETIENNE .....	42
« SALLE DE CONSTANTIN » .....	42
- <i>La mosaïque de Daniel dans la fosse aux lions</i> .....	42
- <i>Les mosaïques de Tabarka</i> .....	45
- <i>Le baptistère de l'île de Djerba</i> .....	47
- <i>Le sarcophage du Bon Pasteur</i> .....	48
“ECCLESIA MATER” .....	51
- <i>La mosaïque de la dédicace de la Cathédrale de Haïdra</i> .....	51
- <i>Le sarcophage de la chrétienne “Tallia”</i> .....	52
- <i>La mosaïque de «Valentia Ecclesia Mater in pace»</i> .....	54
Le monogramme du Christ (chrisme) .....	59
TROISIEME SALLE CHRÉTIENNE .....	62
« SALLE DU GOLGOTHA » .....	62
- <i>La mosaïque eucharistique du «Golgotha»</i> .....	62
- <i>La mosaïque eucharistique «Le cerf et le calice»</i> .....	63
<i>La valeur de l'eucharistie (la messe) pour les chretiens</i> .....	65
- <i>Le baptistère de l'Eglise de l'unité en Kelibia</i> .....	66
<i>Note sur les baptistères des églises paléochrétiennes</i> .....	68
<i>La valeur du Baptême chrétien</i> .....	69
MOSAÏQUE DE NEPTUNE .....	72
SALLE DE SOUSSE .....	73
<i>La mosaïque du seigneur Julius</i> .....	73
SALLE DE DIANE .....	75
<i>Diane Chasseresse</i> .....	75
SALLE D'ULYSSE .....	76
<i>Ulysse et les sirènes sur la mosaïque de Dougga</i> .....	76
<i>Extrait de l'Odyssée</i> .....	77
CONCLUSION .....	79
ANNEXE 1 .....	80
REPÈRES D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE EN TUNISIE .....	80

1- CARTHAGE .....	80
Dans le parc des Thermes d'Antonin.....	80
2 - CAP BON.....	81
3 - TUNISIE SEPTENTRIONALE.....	81
Thibiuca.....	81
Bulla Regia.....	82
4 - Mactar .....	82
5 - TUNISIE CENTRALE ET SAHEL.....	84
A Sousse .....	84
A Boutria .....	84
Ruspe .....	85
Iunca .....	85
Sbeitla.....	86
Haidra .....	86

## PRESENTATION

Chers amis touristes et pèlerins, avec ce petit et simple opuscule je me propose de vous **faire voir et connaître** ce qu'était l'Afrique chrétienne d'autrefois dans un point de vue plutôt artistique. Nous le ferons cette fois-ci par un parcours dans la principale attraction du Musée national du Bardo en Tunisie: sa collection de mosaïques, et ses chefs d'œuvres uniques au monde qui témoignent que la Tunisie est aujourd'hui le plus important dépositaire de ce genre d'expression artistique, et qui dans ce pays s'est mieux conservé qu'ailleurs, probablement à cause du climat favorable et au respect de ses habitants. En effet, la Tunisie est peut-être la région la plus riche en mosaïques. On peut dire qu'on en trouve partout où les Romains sont passés. Il n'y a pas d'ancienne ville de la Proconsulaire et de la Byzacène qui n'en ait point fourni aux chercheurs et aux archéologues.

Dans le présent travail, nous centrerons notre attention particulièrement sur la partie chrétienne (*l'art chrétien et sa signification*), récemment mise en valeur avec l'ensemble du musée, mais qui, parfois, est la plus méconnue des guides et les touristes. L'archéologie et l'art chrétien du musée, lui donnent certainement un prestige particulier entre les chefs d'œuvre du monde chrétien. En effet, nous avons la chance de vivre dans un pays chargé d'une longue et riche tradition chrétienne et d'appartenir à une Eglise qui remonte aux origines, puisqu'elle s'est implantée ici dans les tous premiers siècles de notre ère.

Je suis convaincu donc que redécouvrir la Tunisie chrétienne, dont le musée du Bardo est une partie essentielle, c'est tout à la fois accomplir un effort de mémoire sur le passé pour retrouver ses racines et mettre en évidence son histoire pour mieux préparer l'avenir.

*P. Silvio G. Moreno, IVE*

## INTRODUCTION

Commençons par une différence importante

### **Différence entre archéologie et archéologie chrétienne.**

**Archéologie:** Le terme archéologie vient de deux mots grecs composés: «*archae*» qui signifie «ancien» et «*logos*» qui signifie «connaissance»; donc c'est la «connaissance ou étude de l'ancien». L'archéologie est une science qui étudie les civilisations anciennes, en découvrant et en enregistrant des données sur des choses ou éléments du passé.

**Archéologie chrétienne:** L'archéologie chrétienne, est la science qui étudie les cultures anciennes qui ont été marquées par le christianisme, ainsi que la culture chrétienne elle-même. Les archéologues chrétiens essaient non seulement de découvrir de nouvelles choses du passé, mais encore ils essaient de valider ce que nous savons déjà du passé, tout en nous aidant à mieux comprendre les mœurs et les coutumes des peuples chrétiens<sup>1</sup>. Aujourd'hui l'archéologie chrétienne a fixé ses limites: elle arrête ses investigations au IX<sup>ème</sup> siècle. Dans les nombreux monuments que nous a légués l'antiquité chrétienne, peintures, sculptures, églises, tombeaux, inscriptions, objets de toute sorte, elle recherche ce qui peut nous aider à mieux connaître les hommes et les choses de cette époque reculée. On comprend alors l'intérêt et l'utilité de cette étude. L'histoire peut y trouver des documents inédits, l'apologétique et la théologie de nouveaux arguments.

Mais, nous pouvons bien sûr nous poser la question suivante: ***la foi d'un archéologue chrétien pèse-t-elle sur les conclusions de ses travaux?*** Je réponds avec la phrase du pionnier de l'archéologie chrétienne, Gian Battista de Rossi:

---

<sup>1</sup>Cf. <http://www.gotquestions.org/Francais/archeologie-foi-chretienne.html#ixzz3I5ocVQU>



«*Archeologum non theologum facio*». Cependant le Père Annibale Capalti, professeur à *La Sapienza* et fait cardinal par Pie IX en 1868, disait à De Rossi : «*L'usage maintient une foule de vieux récits auxquels personne ne croit. Vos études vous amèneront à les examiner de près. Si vous les présentez comme vrais, vous passerez, non pour un sot, car cela n'est pas possible, mais pour un homme dépourvu de probité scientifique. Si vous les écarterz, il se trouvera des hypocrites pour crier au scandale et des imbéciles pour les croire; de là, pour vous, beaucoup d'ennuis* »<sup>2</sup>.

Cela pour dire que finalement, l'archéologue chrétien, tout en étant un scientifique aura besoin de puiser aux sources chrétiennes: historiques et spirituelles.

### **Un exemple d'archéologie chrétienne: *la mosaïque dans la fosse aux Lions et la mosaïque de la Basilique de Tabarka.***

L'archéologue chrétien cherchera à comprendre, en plus de détails symétriques, topographiques, historiques et épigraphiques, le sens de ces images à l'intérieur de la communauté chrétienne de l'époque, c'est-à-dire sa valeur et sa symbolique, et cela par les sources chrétiennes qui nous sont connues: la Parole de Dieu, les écrits des Pères de l'Eglise, Actes de martyrs, martyrologes, calendriers, *liber pontificalis*, sacramentaires, itinéraires et recueils épigraphique.

### **Motivations de notre étude sur l'archéologie chrétienne en Tunisie.**

«*Nous ne l'avons pas vu* ». Une anecdote du cardinal Lavignerie. Au cours d'un voyage en Kabylie, le cardinal

---

<sup>2</sup> Cité in DUCHESNE, L, "Giovanni Battista De Rossi", *Revue de Paris* 5 (1894), p. 720-721.

Lavigerie s'est présenté en vêtements épiscopaux à l'assemblée d'un douar et, se souvenant d'un Africain fameux, Augustin de Thagaste, il a dit: « *Regardez-moi, je suis un évêque chrétien. Les Français descendent en partie des Romains, ainsi que vous, et ils sont chrétiens comme vous l'étiez autrefois. Autrefois, il y avait en Kabylie plus de cinq cents évêques comme moi et ils étaient tous Kabyles, et parmi eux, il y en avait d'illustres et de grands par la science. Et tout votre peuple était chrétien...* » Et l'amin lui a répondu au nom de tous: « *Ce que vous dites, nous les savons, mais il y a bien longtemps de cela. Nos grands-pères nous l'ont dit, mais nous, nous ne l'avons pas vu* »<sup>3</sup>.

Voilà pourquoi je me propose, à travers ces simples écrits, justement de **faire voir et connaître** ce qui était l'Afrique chrétienne d'autrefois. Il s'agit de reconnaître une réalité objective.

**«Nous ne le savons pas»:** Malheureusement, **il y a aussi pour les gens simples, en général, une certaine méconnaissance**, peut-être pas volontaire, de cette partie de l'histoire de la Tunisie. Manque de connaissances aussi des guides des sites archéologiques. Une petite observation personnelle: parfois il faut bien préciser les mots historiques et archéologiques que l'on utilise par rapport au christianisme afin d'éviter les confusions, comme par exemple lorsqu'on cache sous le mot «antiquité tardive» la période chrétienne. Pour les gens simples et les touristes, qui ne connaissent pas la terminologie c'est très ambiguë et je pense qu'il faudrait au moins spécifier, dans l'antiquité tardive, la période chrétienne.

**En plus, cette histoire fait partie du patrimoine du pays et de l'humanité.** Malgré cela nous constatons le mauvais état des ruines chrétiennes. L'exemple de De Rossi peut nous illuminer encore une fois: il était chrétien,

---

<sup>3</sup> Cf. DUHAMELET, G, *Semailles en Afrique*, Paris, 1964, p. 167.

cependant, le 7 juillet 1882, il fait connaître son opposition à la construction du théâtre national de Rome à l'emplacement supposé du temple du Soleil érigé par Aurélien. Nouvelle opposition, énoncée le 3 avril 1883, à propos de l'édification du monument à Victor-Emmanuel II sur les flancs du Capitole, «*le point, disait-il, le plus important de la topographie et de l'histoire romaine [...] qui appartient à toutes les nations civilisées* »<sup>4</sup>. Le christianisme en Tunisie est un patrimoine du peuple tunisien, de l'Église universelle et de toute l'humanité. C'est un devoir de tous de le conserver.

**Enfin un acte de remerciement au P. Louis Delattre**, père blanc et à tous les Pères Blancs qui ont travaillé sur l'archéologie chrétienne, notamment à Carthage.

Des principaux monuments de l'antique Carthage, surtout de la Carthage chrétienne, il n'apparaissait plus rien et on en ignorait même la place. «*C'est surtout la Carthage chrétienne qui a disparu*», écrivait M. de Sainte-Marie, consul de France, en 1876, dans les Missions catholiques, et il ne donnait dans son travail sur l'histoire religieuse de la Tunisie qu'une seule inscription chrétienne de Carthage. On ne pouvait donc compter que sur les fouilles pour retrouver la trace des monuments chrétiens. C'est ce que comprit si bien le Cardinal Lavignerie. Ayant obtenu, en 1875, du Saint-Siège et du Gouvernement français la garde du sanctuaire de Saint-Louis, il y envoya ses missionnaires, leur recommandant par une lettre spéciale de joindre les recherches archéologiques à l'exercice de la charité, qui devait être tout d'abord leur occupation principale: «*veiller sur les trésors cachés qui les entouraient et de travailler à les découvrir* ».

Dans sa lettre célèbre à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (*avril 1881*) sur l'utilité d'une mission archéologique à Carthage, le cardinal Lavignerie s'exprimait

---

<sup>4</sup> FORO, Philippe, «Giovanni Battista De Rossi, entre archéologie chrétienne et fidélité catholique dans l'Italie de l'Unité », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2012. URL : <http://anabases.revues.org/355>

ainsi : «...*L'humble ouvrier de la Providence, tel est aussi le titre que le Père Delattre aimait à se donner, et, il faut l'avouer, la Providence l'a admirablement servi pendant les cinquante-six années d'activité intelligente et inlassable qu'il a consacrées à la résurrection de Carthage. Aussi bien, est-ce à Elle, qu'il faisait remonter l'honneur d'avoir été la première à prouver que « tout n'avait pas péri à Carthage et qu'on pouvait y rencontrer encore de merveilleux monuments ».*

C'est donc grâce à lui, qu'aujourd'hui Carthage (et en général toute la Tunisie chrétienne) occupe une place importante dans l'histoire de l'archéologie chrétienne, derrière Rome et Constantinople. Elle doit cette place à son passé de capitale régionale de l'Afrique, à la célébrité que lui valent dans l'histoire de l'Eglise, les luttes donatistes et les écrits de Saint Augustin, le culte des martyrs, sa vie liturgique, etc.

### **Méthode de notre travail:**

Après 5 ans en Tunisie, voici mon parcours si je peux dire «archéologique»:

- **Connaissance des recherches archéologiques en Tunisie** (*investigation sur les archéologues qui y ont travaillé*). Trois groupes: en 1875 premières fouilles archéologiques avec des découvertes chrétiennes (*particulièrement le P. Delattre*). Des fouilles archéologiques dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle sur plusieurs sites en Tunisie (*Noël Duval, P. Gauckler, J. Cintas, etc*) et finalement une bonne mise à jour des sites romains et chrétiens à Carthage et le classement de la ville en patrimoine mondiale de l'humanité en 1980 par l'UNESCO (*particulièrement Lilianne Ennabli pour la partie chrétienne*).

- D'après ces recherches il fallait faire la **vérification de l'état actuel des ruines** notamment à Carthage, mais aussi dans d'autres régions de la Tunisie, par exemple au Cap Bon, à Tabarka, à Thélepte, Sbeïtla, Lempta, Furna, Haïdra, Bulla Regia, Utique, etc. Constatation: depuis 20 ans il y a un abandon presque total des ruines chrétiennes.
- Ensuite rechercher sur l'histoire du Christianisme en Afrique du Nord, les écrits chrétiens, la liturgie, les traditions, etc., **afin de comprendre, d'illuminer les ruines et les situer dans un contexte historique réel et concret**: dans une pierre se cache toujours un morceau d'histoire.
- Mais aux ruines, il manque quelque chose: **leur décoration artistique et mobilière**. Dans ce sens il existe au musée du Bardo ce que nous cherchons: l'art chrétien des premiers siècles. Il faudrait aussi donc avoir recours à la spiritualité chrétienne afin d'illuminer l'art chrétien et sa symbolique. Ce livret illumine justement ce dernier aspect.

### **Fruits de notre travail:**

Un premier livre (*français, italien et anglais*) publié en 2013 nommé « **Carthage éternelle** ». Pour la connaissance de l'histoire du Christianisme en Afrique proconsulaire du II<sup>ème</sup> au IX<sup>ème</sup> siècle et de l'archéologie chrétienne de Carthage, particulièrement les basiliques chrétiennes, cimetières chrétiens et l'amphithéâtre, lieu de martyre de Perpétue et Félicité. Il termine avec trois annexes: les évêques de Carthage, les basiliques de Carthage, l'historique de la Cathédrale de Tunis.

Un second ouvrage en français et que vous avez entre vos mains, publié en 2015 nommé « **Une catéchèse vivante ; archéologie et art chrétien au musée du Bardo** ». Il s'agit d'un parcours, à travers l'art chrétien, au musée du Bardo. Il

termine avec un annexe sur les découvertes pendant 15 ans d'archéologie jusqu'au 1956 et quelques actualisations faites par moi-même.

Un troisième ouvrage (*espagnol*) en rédaction encore, sur les symboles eucharistiques et christologiques en Tunisie à travers l'archéologie, la liturgie et la théologie chrétienne.

### **Notre itinéraire d'une journée et ce que nous proposons:**

**Visite à l'Amphithéâtre de Carthage:** ici nous évoquerons les persécutions et les martyrs chrétiens les plus importants: les Scillitains en 180, Sts Perpétue, Félicité et leurs compagnons, martyrisés en cet amphithéâtre (*nous lirons leurs «Passion»*), et le grand évêque de Carthage et martyr S. Cyprien. Finalement les 49 martyrs d'Abiténe... *«sine dominica non possumus»*.

**Basilique Damous el Karita, rotonde et Basilique S. Cyprien au bord de la mer:** ici nous ferons mémoire du P. Delattre qui a découvert tous ces sites. Nous évoquerons la vie de l'Eglise primitive en Tunisie après l'édit de Milan (313). Le siècle le plus riche pour l'Eglise. La figure de Saint Augustin au IV<sup>ème</sup> siècle et la conférence contre les Donatistes en 411 qui redéfinira la présence des chrétiens en Afrique du Nord ; les papes d'Afrique du Nord et finalement les deux personnages clés de l'époque vandale et byzantine en Tunisie: Victor de Vita et Saint Fulgence de Ruspe.

**Cathédrale Primatiale de Carthage:** ici nous ferons mémoire tout d'abord de Saint Louis (1270). Nous visiterons la Cathédrale primatiale de Carthage fondée par le Cardinal Lavignerie, en expliquant son importance pour l'Eglise d'Afrique. Finalement les premières représentations chrétiennes de la Vierge Marie: Notre Dame de Carthage.

**Musée national du Bardo:** ici nous visiterons les mosaïques romaines les plus importantes du musée, pour nous arrêter ensuite avec plus de détails sur la partie chrétienne. Les

thèmes chrétiens y apparaissent, avec de magnifiques réalisations.

Rentrons donc dans le sujet qui nous intéresse.

Le musée national du Bardo est un joyau du patrimoine Tunisien. Logé dans un ancien palais beylical du XIX<sup>ème</sup> siècle, il retrace à travers ses collections une grande partie de l'histoire de la Tunisie (de la préhistoire à l'époque contemporaine), et renferme la plus grande collection de mosaïques au monde, dont la célèbre mosaïque représentant le poète Virgile. Le visiteur peut y découvrir une abondante collection de bijoux puniques ainsi qu'une riche galerie de sarcophages, mosaïques et de baptistères chrétiens. Entre autres, vous trouverez la cargaison d'un navire romain naufragé au large du cap Africa, face à la ville de Mahdia, avec des chefs- d'œuvre de l'art grec, hellénistique: pièces de bronze, sculptures en marbre et mobilier, produit des fouilles sous-marines effectuées dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle avec la participation du commandant Cousteau.

Les grands sites tunisiens classés par l'UNESCO dans le panthéon virtuel du patrimoine mondial de l'humanité sont:

- *La cité de Carthage*
- *L'antique Dougga de l'ouest tunisien*
- *Le Colisée spectaculaire d'el Jem*
- *Les médinas arabes raffinées de Kairouan, Tunis et Sousse*

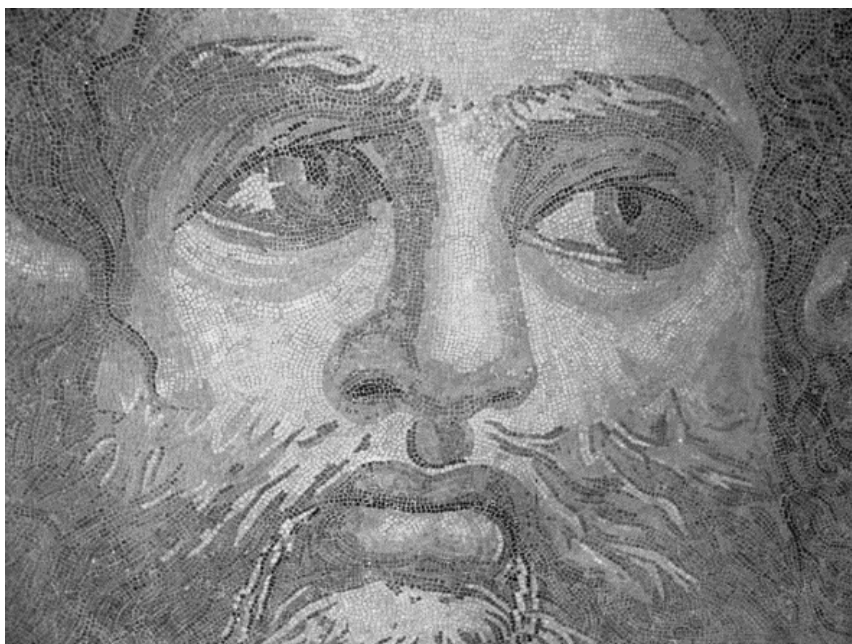
## **HISTOIRE DU MUSEE**

La cité militaire fortifiée du Bardo, centre du pouvoir husseinite depuis 1705, a vu de somptueux bâtiments s'élever à l'intérieur de ses murailles :

- Ali Pacha, second souverain de la dynastie entre 1735 et 1756, érige un premier palais dont l'escalier d'accès monumental est encadré par des lions.

- Hussein Bey entre 1824 et 1835 se fait bâtir le « Petit Palais » tunisien de style andalou mauresque.
- M'hammed Bey entre 1859 et 1864, construit le harem appelé « Qasr Al-Badii » de style italianisant.

Ces deux dernières demeures, proches l'une de l'autre, restent les résidences des beys jusqu'en 1879. Sadok Bey, responsable de la banqueroute du royaume, est obligé de restreindre son train de vie et de déménager dans la voisine Ksar Saïd, où se trouve une bâtisse beaucoup plus modeste.





## ITINERAIRE QUE NOUS VOUS PROPOSONS

Afin de profiter de notre visite, nous allons observer tout d'abord **la mosaïque de «Virgile et les muses inspiratrices»** qui se trouve en montant les escaliers à gauche du couloir qui conduit aux différentes salles du palais du Bey.

Puis revenant au point de départ et une fois entrés dans le couloir central au rez de chaussée du palais, nous pouvons visiter la première salle, **appelée de Constantin**. Il s'agit de la première salle chrétienne. **A noter:** la mosaïque de Daniel dans la fosse aux lions, thème de l'ancien testament provenant d'un mausolée de Bordj El Youdi, IV<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C.; le grand baptistère d'El Kantara provenant de l'île de Djerba; le sarcophage du Bon Pasteur et de l'orante; la croix d'Adeodato provenant de la Basilique de Bir- Fhouta, lieu présumé, selon l'avis du P. Delattre, du martyr de Saint Cyprien.

En regardant juste en face du Baptistère nous voyons l'entrée du palais du Bey. Vers la gauche du baptistère nous continuons la visite du musée par la salle appelée **salle «Ecclesia Mater»**. A voir particulièrement: la mosaïque de la dédicace de la Cathédrale de Haïdra par un couple; la mosaïque de la construction d'une église (*elle provient d'une église de la région de Zaghouan et montre les travaux des ouvriers d'un chantier de construction de ce même édifice de culte*); le sarcophage de «Tallia» et la symbolique biblique (*Daniel dans la fosse aux lions et Jonas*) sur le même sarcophage; et finalement la mosaïque de **«Valentia Ecclesia Mater in pace»** provenant de Tabarka. Ensuite nous passons à la salle des épitaphes chrétiennes au fond du couloir et nous nous arrêtons dans la dernière salle à côté du baptistère du Cap Bon. Dans cette salle, la plus riche en symbolique, nous pouvons admirer la mosaïque appelée **«Golgotha»**; la mosaïque eucharistique du **«cerf et de la biche»** autour du calice provenant de la basilique du martyr de Saint Cyprien, et la mosaïque des martyrs **«Perpétue et Félicité et**

**compagnons»** avec le nom de Saint Etienne. Finalement dans la salle appelée «**Demna**», nous admirons **le baptistère de l'Eglise de l'unité** du Cap Bon (Demna), l'un des chefs-d'œuvre archéologiques d'époque byzantine.

En sortant et revenant sur le couloir central et à la salle de Constantin, nous montons les escaliers du Palais pour entrer dans le patio interne appelé **salle de Carthage**, et ensuite nous passons, en sortant, à la **salle de Dougga**: la mosaïque de Neptune et les 4 saisons. Puis **la salle de Sousse**: la mosaïque du Seigneur Iulius. Nous rentrons à nouveau dans le patio interne pour le contourner et aller directement dans les chambres du Bey, puis par les 4 chambres de son harem nous descendons à la salle de la musique: nous contemplerons la mosaïque des navires, et puis nous montons un petit escalier qui nous conduit au deuxième niveau du patio interne, là nous contemplons l'admirable galerie de style baroque italien. Ensuite nous descendons vers **la salle de Diane** la chasseresse et finalement **la salle d'Ulysse** dont nous admirons la mosaïque du triomphe de Neptune et Amphitrite et la splendide mosaïque d'Ulysse et les sirènes provenant de Dougga.



# LA MOSAÏQUE DE VIRGILE ET LES MUSES

## L'art de la mosaïque<sup>5</sup>

Le mot mosaïque vient d'une déformation dans la transcription latine du mot grec «moysa» ou «mousa», autrement dit muse, semi-divinité inspiratrice de l'art. Utilisée par les Grecs, la mosaïque se développe dans le monde romain au point d'y devenir un art décoratif majeur, très prisé des élites qui s'en servent pour décorer leurs demeures. Faire une mosaïque consiste à assembler et à coller de petits cubes (*tessellae en latin*) de pierre ou de marbre en vue de former des motifs sur les sols, les murs ou les plafonds. Les thèmes choisis sont souvent liés au rôle de la pièce dans laquelle ils sont représentés : ainsi, des motifs à caractère maritime ornent souvent les pièces consacrées au bain.

## *Les Muses*

Après sa victoire contre les Titans, Zeus, désireux d'effacer toute trace de violence, voulut créer une troupe d'artistes capables de distraire et de charmer les Olympiens. Mais où les trouver? Le maître des dieux jugea que le mieux était encore de les créer lui-même. Il alla rejoindre Mnémosyne, fille de la Terre et du Ciel (Gaia et Ouranos), et s'unit à elle neuf nuits de suite. De ces neuf nuits d'amour allaient naître les neuf Muses. Nées de la déesse de la mémoire et du dieu de la puissance créatrice, les Muses symbolisent les arts et chacune se voit attribuer une spécialité : - *A Calliope, l'éloquence*, - *A Clio, l'histoire*, - *A Erato, la poésie*, - *A Euterpe, la musique*, - *A Melpomène, la tragédie*, - *A Polymnie, le mime*, - *A Terpsichore, la danse*, - *A Thalie, la*

---

<sup>5</sup> Cf. <http://museclio.over-blog.com/article-la-mosaïque-de-virgile-67286106.html>. Pour la description de la partie romaine de ce livre, j'utiliserai parfois et librement plusieurs sites numériques publiques (Wikipédia et autres).

*comédie, - A Uranie, l'astronomie* (qui chez les Grecs était considérée comme un art en relation avec l'harmonie de l'univers). Les Muses partageaient leur temps entre l'Olympe, où elles chantaient aux dieux leurs exploits, le mont Hélicon, où coulait une source qui donnait leur inspiration aux poètes, et le mont Parnasse, qui s'élève au-dessus du sanctuaire de Delphes et où elles rejoignaient Apollon. Leur beauté et leurs dons artistiques séduisaient dieux et mortels. Melpomène, mariée au dieu-fleuve Acheloo, mit au monde les Sirènes, dont la voix enchanteresse causait la perte des marins qui se noyaient pour les rejoindre au fond des mers. Il faut retenir cette histoire au moment de contempler la mosaïque d'Ulysse. Depuis l'Antiquité, les Muses n'ont pas cessé, à travers le temps, d'être le symbole de l'inspiration des poètes.

### **Virgile (-70/-19)**

Est un poète et écrivain latin. Protégé et financé par Mécène, un proche de l'empereur Auguste, il peut consacrer sa vie à l'écriture. Auteur des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, son œuvre majeure est l'**Enéide** qui lui valut le titre d' « autre Homère », bien qu'elle restât inachevée à sa mort en **19 av. J.-C.**

### **La mosaïque de Virgile**

La mosaïque de «Virgile» a été découverte sur le site d'Hadrumète (*l'actuelle Sousse en Tunisie*), une cité portuaire au sud de Carthage. Réalisée par un artiste inconnu du début du III<sup>ème</sup> siècle, elle se trouvait dans une riche maison romaine. La mosaïque représente un homme assis, portant la toge du citoyen romain, entouré de deux muses. On a identifié cet homme à Virgile car il tient dans sa main un livre sur lequel figure le vers 8 de l'*Enéide* : «**Muse, rappelle-moi pour quelle cause, pour quelle offense à sa volonté...**».



Avec l'*Enéide*, Virgile entend offrir à Rome une épopée sur le modèle prestigieux de l'*Illiade* et de l'*Odyssee* d'Homère, en retraçant les origines de la ville. Enée, après avoir échappé à la mort lors de la prise de Troie par les Grecs et être passé par Carthage, réussit à gagner l'Italie.

Selon Virgile, ce Troyen sans patrie aurait établi dans le Latium son propre royaume, qui serait à l'origine de la cité de Rome. Cet ouvrage, qui permet de relier la mythologie grecque avec les débuts de Rome, rencontre un grand succès dans le monde romain. Dans l'*Enéide* en plus, Didon – la reine mythique de Carthage – et Enée deviennent amants, mais Enée doit partir et Didon se suicide. Cette œuvre commandée par un Romain d'Afrique se trouve à Hadrumète, près de Carthage : le thème choisi est donc certainement lié au lieu. Cette riche mosaïque permet ainsi d'apprécier l'enracinement de la culture latine dans les provinces, et notamment en Afrique.

**Les Muses:** Virgile est entouré de deux muses Calliope et Melpomène, qui paraissent lui dicter son récit. Toutes les deux sont filles de Zeus et de Mnémosyne, la déesse de la mémoire, et chacune a ses propres attributs. Calliope, muse de la poésie épique, lit un manuscrit. Elle porte sans doute une couronne d'or qui est l'un de ses attributs tout comme le livre ouvert. Melpomène, muse de la tragédie, a un air grave. Elle porte des vêtements riches et tient un masque de tragédie.

## **Pour approfondir dans la littérature chrétienne: « La divine Comédie et Virgile »**

Dans le début des années 1300, Dante entreprend la *Commedia* (qui devient la *Divine Comédie* en 1555) qui est dédiée à Virgile. C'est son chef-d'œuvre et il y travaillera jusqu'en 1321. L'ouvrage est rédigé en toscan, ce langage local qui deviendra "l'italien". L'œuvre comporte trois parties divisées chacune en trente-trois chants. Dante écrit d'abord "l'Enfer", vers 1307. Il ajoute "le Purgatoire" vers 1316 et achève enfin le livre avec "le Paradis" en 1321, juste avant sa mort. La "*Commedia*" relate le voyage imaginaire que Dante entreprend pour rejoindre Béatrice, la femme qu'il aimait et qui est morte en 1290. Le livre commence par son voyage à l'enfer guidé par son maître Virgile. Après Virgile, symbole de la droite raison humaine, Béatrice conduit Dante du paradis terrestre au dernier cercle du paradis céleste, est appelée à figurer la vérité surnaturelle révélée par l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'objet même de la foi, et, sans doute aussi, l'autorité de l'Église instituée par Dieu comme gardienne de l'ordre spirituel en ce monde. Dans sa vision finale, le poète contemple Dieu dans toute sa puissance, guidé cette fois par saint Bernard de Clairvaux.

L'histoire, dont le modèle était l'*Énéide* de Virgile est, en fait, philosophique et théologique: Dante accomplit un voyage qui le conduit de la connaissance du mal à l'acquisition du souverain bien, à savoir la vision de Dieu. Le poème s'acheminant vers une fin heureuse, finissant dans l'allégresse mystique, mérita de ce fait le titre premier de «*Comedia*»<sup>6</sup>.

Le poète se met en route le 8 avril de l'an 1300, jour du Vendredi Saint, et il se trouve égaré dans une vallée profonde

---

<sup>6</sup> Cf. DURAND, André, *La Divine Comédie*, en [www.comptoir litteraire.com](http://www.comptoir litteraire.com)

où il est menacé par trois bêtes féroces. Alors paraît Virgile qui vient l'aider<sup>7</sup>.

— « *Homme je ne le suis, car j'ai cessé de l'être, »*  
*Répondit-il ; « Mantoue autrefois m'a vu naître,*  
*De parents mantouans et lombards comme moi.*

*Je naquis sous César, avant sa tyrannie,*  
*Et Rome sous Auguste a vu couler ma vie*  
*Dans le temps où régnaient les dieux faux et sans foi.*

*Poète, j'ai chanté ce pieux fils d'Anchise,*  
*Venu de Troie après que la ville fut prise*  
*Et de ses fiers remparts vit s'écrouler l'honneur.*

« *Tu serais, »* répondis-je en inclinant la tête,  
« *Se peut-il? Tu serais Virgile, ce poète*  
*Qui répand l'harmonie à si larges torrents?*

*O toi, gloire et flambeau des chantres de la terre,*  
*Compte-moi cet amour et cette étude austère*  
*Qui m'ont tenu courbé sur tes vers si longtemps !*



---

<sup>7</sup> Cf. PREVOST, Jacques Henri, *Petit manuel d'Humanité*, en cahier 3, *La Divine Comédie de Dante*.

## SALLES CHRETIENNES ART CHRÉTIEN A CARTHAGE: II<sup>ème</sup> au VI<sup>ème</sup> siècle

Nous visitons maintenant le point d'orgue de notre parcours: **la partie chrétienne du musée du Bardo.**

### *Lexique*

Ce petit vocabulaire peut être utile pour tous ceux qui d'une part n'ont pas assez de connaissances archéologiques ou symboliques et d'autre part ne partagent pas forcément la foi chrétienne.

**Autel:** Table située dans le chœur de l'église catholique sur laquelle est célébrée l'Eucharistie, mémorial du repas du Jeudi Saint et du sacrifice de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ. L'usage de l'autel de pierre remonte au VI<sup>ème</sup> siècle. L'autel est consacré par l'évêque au cours de la dédicace.

**Âme chrétienne:** L'**âme** (*du latin anima, «souffle, respiration»*) désigne le principe vital de toute entité douée de vie (*homme, animal, végétal*), pour autant que ce principe puisse être distingué de la vie même. L'Eglise Catholique enseigne que dans l'homme chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu au moment de la conception et qu'elle est immortelle: elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et elle s'unira de nouveau au même corps lors de la résurrection finale<sup>8</sup>.

**Antiquité tardive:** La notion reste encore chronologiquement ambiguë, mais, en général, on considère qu'elle couvre la période allant des réformes tétrarchiques (*fin du III<sup>ème</sup> siècle*) – peut-être même depuis la fin de la dernière grande dynastie impériale, celle des Sévères (*milieu du III<sup>ème</sup> siècle*) – jusqu'à la «Renaissance carolingienne», qui

---

<sup>8</sup> Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 366.



recrée au début du VIII<sup>ème</sup> siècle un empire unitaire en Occident<sup>9</sup>.

**Abside:** L'**abside**, du latin *absis* (*voûte, arcade*), est la partie saillante en demi-cercle d'un bâtiment monumental ou privé généralement dans les basiliques romaines. Courante dans l'architecture romaine, cette forme se perpétue dans les églises chrétiennes, et termine le chœur généralement orienté vers l'est, soit par un hémicycle, soit par des pans coupés, soit par un mur plat. «... *l'évêque, tenant l'évangile à la main, monta sur son trône qui s'élevait au fond du sanctuaire, en face du peuple. Les prêtres, assis à sa droite et à sa gauche, remplirent le demi-cercle de l'abside. Les diacres se rangèrent debout derrière eux; la foule occupait le reste de l'église*»<sup>10</sup>.

**Byzacène:** La **Byzacène** est un ensemble régional correspondant aux actuelles côtes tunisiennes. En 303, elle devient une province à part entière après la réforme administrative de Dioclétien et se détache de la province d'Afrique. Sa capitale est alors Hadrumète (*actuelle Sousse*). Elle compte un nombre important de cités à l'instar de Thysdrus (*El Jem*), Pupput (*Hammamet*), Leptis minor (*Lempta*), Ruspina et Acholla (*Sfax*) et Sufetula (*Sbeitla*). Avec la christianisation de l'Afrique du Nord, elle devient le cadre d'une intense activité épiscopale. En 442 ce territoire est officiellement annexé par les Vandales<sup>11</sup>.

**Baptistère (paléochrétien):** (*du latin baptisterium «piscine»*) est un bâtiment chrétien spécifiquement destiné à pratiquer le baptême par immersion. Comportant une piscine baptismale ou une cuve baptismale. Il est au contact ou très

---

<sup>9</sup>Cf. DUVAL, Noël, «ANTIQUITÉ - L'Antiquité tardive», Encyclopædia Universalis. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/antiquite-l-antiquite-tardive/>

<sup>10</sup> Cf. CHATEAUBRIAND, F.-R., *Les Martyrs ou le Triomphe de la religion chrétienne*, t. 2, 1810, p. 199.

<sup>11</sup> Cf. DECRET, François, *Le Christianisme en Afrique du Nord*. Paris, Seuil, 1996.

proche d'une église ou d'une cathédrale. Ces édifices sont souvent de formes ronde ou polygonale.

**Basilique (chrétienne):** Quand le Christianisme fut sorti des catacombes, Constantin concéda aux évêques plusieurs basiliques romaines, entre autres celle que le sénateur Lateranus avait fait construire au temps de Néron. Transformée en église, elle devint la première basilique de Saint Jean-de-Latran à Rome. C'est à partir de cette époque que le nom de *basilique* fut donné à certaines églises, anciennes basiliques romaines transformées ou constructions nouvelles établies sur le modèle romain. En Afrique il y aura un modèle particulier de basilique chrétienne<sup>12</sup>.

**Cathédrale:** Une cathédrale est, à l'origine, une église où se trouve le siège de l'évêque (*la cathèdre en latin*) ayant en charge un diocèse.

**Concile:** (*du latin concilium, assemblée*), est une assemblée d'évêques de l'Église catholique. Il manifeste une dimension essentielle de toute Église chrétienne: la synodalité ou organisation hiérarchique du corps en vertu de laquelle les évêques chargés du gouvernement de chaque portion de l'Église sont susceptibles de se réunir pour prendre ensemble des décisions qui engagent la foi et la discipline de tous sous l'autorité d'un primate (*évêque avec plus d'autorité. De nos jours sous l'autorité du Pape*).

**Chrisme:** Le chrisme est un symbole chrétien formé des deux lettres grecques X et P, la première apposée sur la seconde. Il s'agit des deux premières lettres du mot Χριστός (*Christ*). On le lit aussi parfois comme le monogramme du Christ, et on le trouve souvent accompagné des lettres *Alpha et Oméga*. Ces dernières lettres symbolisent le commencement et la fin de tout, étant la première et la dernière lettre de l'alphabet grec.

---

<sup>12</sup> Cf. DUVAL, Noël, «*Basilique chrétienne africaine*», in Encyclopédie Berbère, p. 1371-1377.

**Catacombes :** Les catacombes naissent à Rome vers la fin du II<sup>ème</sup> et le début du III<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ, avec le pape Zéphyrin (199-217). Les Etrusques, les Juifs et les Romains avaient déjà l'habitude d'ensevelir leurs défunts dans des souterrains mais, avec le christianisme, virent le jour des cimetières beaucoup plus complexes et plus vastes, pour accueillir toute la communauté dans une même nécropole. Le mot antique pour désigner ces monuments est *coemeterium*, qui vient du grec signifiant «dortoir», en soulignant ainsi le fait que, pour les chrétiens, la sépulture n'est autre qu'un moment provisoire, en attendant la résurrection finale. Le mot catacombe, étendu à tous les cimetières chrétiens, définissait anciennement uniquement le complexe de Saint-Sébastien sur la Via Appia à Rome. La catacombe plus méridionale est celle d'*Hadrumetum* (Sousse) en Tunisie<sup>13</sup>.

**Calice:** Le calice du mot grec *kulix* est un vase sacré de la liturgie chrétienne, présentant la forme d'une coupe évasée portée sur un pied élevé. Il est employé dans la célébration eucharistique pour la consécration du vin, devenant ainsi le sang du Christ. Le calice rappelle la coupe de vin de la Dernière Cène de Jésus-Christ.

**Christ:** (du grec *χριστός / christos*) est la traduction du terme hébreu *Messie*, signifiant «l'oint du Seigneur», c'est-à-dire une personne consacrée par une onction divine. Il désigne l'homme-Dieu Jésus de Nazareth, le Messie attendu et consacré par Dieu son Père. Pour cela les chrétiens l'appellent Jésus-Christ.

**Crypte:** L'étymologie du mot **crypte** (*caché*) indique assez bien sa signification. Les premières cryptes (*aussi appelées anciennement crutes, croutes ou grottes*) ou grottes sacrées ont été taillées dans le roc ou maçonnées sous le sol, pour cacher aux yeux des profanes les tombeaux des martyrs; plus tard, au-dessus on éleva des chapelles et de vastes églises;

---

<sup>13</sup> Cf. [Les catacombes chrétiennes](#), site officiel du Vatican.

puis on établit des cryptes sous les édifices destinés au culte pour y renfermer les corps des saints recueillis par la piété des fidèles<sup>14</sup>.

**Ciborium:** construction destinée à protéger et mettre en valeur un autel catholique ou, spécifiquement, l'armoire où est déposé le ciboire (*vase sacré renfermant les hosties consacrées*). Le ciborium affecte généralement la forme d'un dais posé sur quatre colonnes. Il peut être en bois, en métal, en pierre, et constituer parfois un véritable édifice. Ce terme est surtout utilisé pour la période antérieure au monde médiéval. À partir de l'époque médiévale c'est le terme «baldaquin» qui est préféré.

**Communion:** La communion – d'un mot latin qui signifie «uni avec» – désigne le lien spécifique d'union que nous avons avec une autre personne. Pour les chrétiens, il désigne aussi l'union avec Dieu qui se réalise au cours de l'eucharistie, lorsque sont partagés le pain et le vin, corps et sang de Jésus-Christ. La messe est le moment qui privilégie la communion entre tous.

**Cratère:** type de vase grec antique réutilisé par les artistes chrétiens.

**Croix grecque:** les branches sont de même longueur et se croisent en leur milieu.

**Catéchumène:** Un catéchumène (*en latin catechumenus, dérivé du grec κατηχούμενος «faire retentir aux oreilles», d'où «instruire de vive voix»*) est une personne adulte qui demande le baptême et suit une formation pour s'y préparer. Ce temps de formation et d'initiation dure autant que nécessaire. Il s'achève généralement à Pâques: au cours de la veillée pascale, le catéchumène reçoit généralement les trois sacrements de l'initiation chrétienne: baptême, confirmation et eucharistie.

---

<sup>14</sup> Cf. DURAND, M. Paul, *Rapport sur l'église et la crypte de Saint Martin au Val, à Chartres*. Chartres, 1858.

**Dernière Cène:** nom donné par les chrétiens au dernier repas que Jésus prit avec les douze apôtres le soir du Jeudi Saint, avant la pâque, peu de temps avant son arrestation, la veille de sa crucifixion, et trois jours avant sa résurrection. Après avoir mangé la Pâque avec eux, il institua l'Eucharistie et le sacerdoce en disant: «*Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Faites ceci en mémoire de moi*».

**Donatistes:** Le donatisme est un schisme qui divisa l'Église, en Afrique du Nord, pendant trois siècles et demi, de la fin de la persécution de Dioclétien à l'invasion arabe. Des divergences irréconciliables s'installèrent dans le peuple chrétien sur l'attitude à prendre à l'égard des croyants, voire des évêques qui avaient failli durant la persécution. L'évêque Donat organisa le parti des intransigeants, pour qui la validité des sacrements dépendait de la sainteté des ministres. Du côté catholique, cela contraignit à une réflexion plus approfondie sur les sacrements et la théologie de l'Église, réflexion à laquelle participa grandement saint Augustin<sup>15</sup>.

**Épitaphes:** Une **épitaphe** (du grec *ἐπιτάφιος* / *epi*, «sur» et *táphios*, «tombeau») est une inscription funéraire, placée sur une pierre tombale, une dalle de marbre, une mosaïque tombale ou un monument funéraire.

**Écritures Saintes:** C'est le livre saint des chrétiens, la Bible, la Parole de Dieu.

**Évêché:** L'**évêché** est, dans la tradition chrétienne, une communauté que préside un évêque appelée «Église locale». L'évêché généralement comprend: le «siège épiscopal» d'un évêque: une cathédrale (*c'est-à-dire le lieu de la cathèdre, ou lieu du siège*) avec un baptistère; un évêque successeur des apôtres; les reliques des saints fondateurs; une tradition

---

<sup>15</sup>Cf. LEGRAND, Hervé, «Donatisme», Encyclopædia Universalis.  
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/donatisme/>

liturgique; un peuple de fidèles et un territoire canonique (*diocèse*)<sup>16</sup>.

**Évêque:** Le mot «évêque» provient du mot latin *episcopus*, lui-même adapté du grec *Επίσκοπος* / *episkopos* qui veut dire «surveillant», c'est-à-dire modérateur, tuteur, responsable d'une organisation ou d'une communauté. Le mot est plusieurs fois utilisé dans les lettres de Saint Paul. Donc un **évêque** est celui qui a autorité apostolique (*successeur des Apôtres de Jésus*) sur une Église chrétienne locale. Les évêques assument à ce titre la succession des apôtres qui les ont établis à la tête d'une communauté chrétienne d'un territoire défini<sup>17</sup>.

**Église paroissiale:** Pour les chrétiens une paroisse avec une église paroissiale est «*une communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans une Église particulière ou locale (diocèse nldr), et dont la charge pastorale confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'évêque diocésain*» (canon du droit canonique 515).

**Hérésie:** «*L'hérésie est la négation obstinée, après la réception du baptême, d'une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique, ou le doute obstiné sur cette vérité*»<sup>18</sup>.

**Liturgie:** Pour les chrétiens le mot liturgie (*du λειτουργία/ leitourgía; «le service du peuple»*) est l'ensemble des rites, cérémonies et prières dédiés au culte public et officiel de l'Église, tels qu'ils sont définis selon les règles éventuellement codifiées dans les textes sacrés ou la tradition de l'Église<sup>19</sup>.

**Martyr et Martyre:** Un martyr (*du grec μάρτυς/ mártus «témoin»*) est une personne, qui consent à aller jusqu'à

---

<sup>16</sup> Cf. JACQUEMET, G. Abbé, *Tu es Petrus, encyclopédie populaire sur la Papauté*. Paris, Bloud & Gay, 1934, p. 210-211.

<sup>17</sup> Cf. Concile Vatican II, *Constitution Dogmatique «Lumen Gentium»*, n. 20-21.

<sup>18</sup> Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 2089.

<sup>19</sup> Cf. BENOÎT XVI, *L'esprit de la liturgie*. Ad Solem, 2001.

se laisser tuer pour témoigner de sa foi, plutôt que d'abjurer. Mais «Martyr» appartient essentiellement, et à l'origine, à la terminologie chrétienne; il doit être différencié du **martyre** qui est l'acte même de mise à mort ou les tourments infligés.

**Martyrium:** Un martyrium est un édifice religieux construit sur un site qui témoigne de la foi chrétienne, soit en se référant à un événement dans la vie ou la Passion du Christ, soit en abritant le tombeau d'un martyr. Il n'a pas à l'origine de plan architectural standard mais il a souvent adopté le modèle architectural des mausolées païens, à plan centré et symétrique<sup>20</sup>.

**Orant:** Un **orant** (*du latin orare, prier*), ou **priant**, désigne, dans l'art religieux, un personnage représenté dans une attitude de prière, avec les mains étendues. La réalisation est fréquemment une sculpture en haut-relief. Il est l'un des éléments de décoration des catacombes ou d'un sarcophage.

**Proconsulaire:** L'Afrique ou Afrique proconsulaire, est une province romaine qui correspond au territoire naturel de Carthage en Tunisie et à la côte occidentale de la Libye actuelle. Cette province, qui est issue de la réunion de l'*Africa Vetus* et de l'*Africa Nova*, est divisée par Dioclétien en trois: la Tripolitaine, la Byzacène et l'Afrique proconsulaire (Carthage)<sup>21</sup>.

**Pentecôte:** (*du grec πεντηκοστή ημέρα «cinquantième jour»*) est une fête chrétienne commémorant la venue du Saint Esprit cinquante jours après Pâques sur les apôtres de Jésus-Christ et les personnes présentes avec eux dont la Vierge Marie, la mère de Jésus, rapportée dans les Actes des Apôtres. Cette fête tire son origine de la fête juive *des Semaines*. La célébration chrétienne de la pentecôte est attestée localement à partir du IV<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>20</sup> Cf. MARAVAL, Pierre, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient: histoire et géographie des origines à la conquête arabe*. Cerf, 1985.

<sup>21</sup> Cf. CORBIER, Paul et GRIESHEIMER, Marc, *L'Afrique romaine : 146 av. J.-C.-439 ap. J.-C.* Ellipses, Paris, 2005.

**Purgatoire:** «Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. L'Église appelle Purgatoire cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtement des damnés»<sup>22</sup>.

**Paradis:** Le **paradis** est un concept important présenté au début de la Bible, dans le livre de la Genèse. À travers les Pères de l'Église tel que Tertullien ou Saint Jérôme, le latin calque le grec pour désigner le jardin donné à Adam et Ève par Dieu lors de l'épisode de la Création et le «séjour des justes» au Ciel s'opposant à l'enfer. Avec Saint Augustin, le terme en latin évoque dès lors de manière plus imagée et plus large un «lieu de bonheur spirituel auprès de Dieu»<sup>23</sup>.

**Prêtre:** «du grec πρεσβύτερος, qui signifie «ancien», est un homme chrétien qui reçoit au moment de son ordination, par l'imposition des mains de l'évêque, la mission de «rendre présent» le Christ parmi les gens, en particulier par des sacrements comme l'eucharistie (la messe), le sacrement de réconciliation ou du pardon (la confession), le sacrement des malades, en instruisant avec le catéchisme, en accueillant ou en guidant toutes les personnes qui s'adressent à lui»<sup>24</sup>.

**Primat d'Afrique:** La **primatie**, du latin *prima sedes episcoporum*, est la dignité d'un «primat», évêque qui possède une suprématie sur tous les évêques et archevêques d'une région. Le terme désigne aussi l'étendue du ressort de la juridiction ecclésiastique du primat, et le siège de cette juridiction. L'Église cathédrale du primat reçoit le titre de «primatiale». Le plus ancien primat fut celui de Carthage, Saint Cyprien, qui présidait aux églises du Nord de l'Afrique.

---

<sup>22</sup> Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1030-1032.

<sup>23</sup> Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, 1<sup>re</sup> partie, 2<sup>e</sup> section, chap 3, Article 12 "Je crois à la vie éternelle", II: le Ciel.

<sup>24</sup> Cf. Définition du mot prêtre sur le site de la Conférence des Evêques de France



On le trouve mentionné dans les synodes tenus dans cette ville en 390 et en 397. La juridiction de l'évêque de Carthage comme primat d'Afrique couvrait approximativement le diocèse d'Afrique qui comprenait les provinces de Maurétanie Césarienne, Numidie, Carthage, Byzacène et Tripolitaine. Chacune d'elles fut progressivement érigée en province ecclésiastique.

**Reliques:** Le mot «reliques» vient du latin *reliquiae*, qui signifie littéralement «ce qui reste» et qui était employé en particulier pour désigner les cendres ou le corps d'un mort. En français moderne, il n'est plus employé que pour désigner le corps des saints, une partie de celui-ci, des objets qu'ils ont utilisés, auxquels l'Église rend un culte de simple vénération<sup>25</sup>.

**Sarcophage:** Le mot français *sarcophage* vient du latin *sarcophagus* désignant le tombeau. Il s'agit d'un emploi substantivé de l'adjectif *sarcophagus* (du grec *σαρκοφάγος* (*sarx* désignant la chair, *phagein*, manger) et veut dire «mangeur de corps ou de chair».

**Schisme:** «refus de la soumission au Souverain Pontife ou de communion avec les membres de l'Église qui lui sont soumis»<sup>26</sup>.

**Symbologie (chrétienne):** «connaissance des symboles, étude et théorie de leur histoire, géographie, sociologie, de leurs formes, types, structures, fonctions»<sup>27</sup>. Application aux symboles chrétiens.

**Symboles eucharistiques:** Il s'agit des symboles qui font référence directe ou indirecte au culte eucharistique des chrétiens.

---

<sup>25</sup> Cf. MORENO, Silvio, «Le Reliquaire de la Cathédrale de Tunis», Tunis 2014. [www.blogcathedraletunis.com](http://www.blogcathedraletunis.com)

<sup>26</sup> Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 2089.

<sup>27</sup> Cf. RIFFARD, Pierre, *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Payot, 1983, p. 322.

## ***Un résumé de l'histoire du christianisme en Afrique du Nord***

Avant de parler de l'art chrétien en Tunisie, je voudrais rappeler brièvement l'histoire du christianisme à Carthage en faisant un résumé de la première partie de notre précédant livret «*Carthage éternelle*»<sup>28</sup>, afin de préciser l'arrière-plan de cette visite.

Sans doute le christianisme a été introduit à Carthage dès le premier siècle. On ne s'explique pas, sans cela, son extraordinaire développement à la fin du second siècle et au début du troisième. A cette époque, le premier concile africain rassemble 70 évêques et Tertullien peut écrire: «***Nous sommes une multitude, nous formons presque la majorité dans chaque ville***». Le christianisme a été vraisemblablement amené de la synagogue africaine qui se trouvait à Jérusalem aux synagogues de Carthage et des autres villes de la Proconsulaire.

Dans le récit du jour de la Pentecôte, Saint Luc signale la présence à Jérusalem de juifs africains venus des contrées de la Libye voisines de Cyrène. Ils ont entendu la prédication de Saint Pierre. Enfin, la liturgie et l'architecture de l'Eglise de Carthage présentent de nombreux signes d'origine palestinienne.

Il y eut de terribles persécutions en Afrique, comme à Rome. Cependant, l'histoire ne signale pas de martyrs avant les Scilitains en 180, et la conservation des Actes des Martyrs africains (*Perpétue et Félicité, Cyprien*) permet de croire que la destruction des archives chrétiennes fut moins complète qu'à Rome, où l'on ne sauva guère que les Ecritures Saintes. C'est ce qui donne une valeur exceptionnelle aux récits de la mort des martyrs de Carthage, récits authentiques écrits au moment des évènements.

---

<sup>28</sup> MORENO, Silvio, *Carthage éternelle; un pèlerinage dans l'histoire et les ruines chrétiennes de Carthage* », Tunis, 2013, p. 15-50.

Au IV<sup>ème</sup> siècle, le christianisme se développe suffisamment dans toute l'Afrique pour que les noms de plus de 700 évêchés soient venus jusqu'à nous. Mais une moitié d'entre eux seulement a pu être identifiée. Par évêché il faut entendre un centre de population urbain ou un assez gros bourg. Bien que certaines ruines soient très pauvres en restes chrétiens, on peut admettre que la majorité de l'Afrique romaine était devenue chrétienne.

La littérature chrétienne d'Afrique brille d'un éclat incomparable. Rome et l'Italie ne peuvent pas présenter un groupe d'écrivains de la valeur de Tertullien, Cyprien, Augustin, Fulgence de Ruspe, Victor de Vita, etc. Malheureusement, l'Eglise d'Afrique fut de tout temps rongée par les schismes et les hérésies, qui proliféraient au soleil du midi.

Les historiens n'ont pas élucidé clairement les causes de la disparition totale du christianisme en Afrique du Nord. Il n'a pas été détruit totalement par les Arabes. Il semble qu'il se soit éteint progressivement au cours des siècles de la domination musulmane. Le peuple chrétien décapité de ses pasteurs végéta, puis agonisa peu à peu au cours de plusieurs siècles (*fin XI<sup>ème</sup> siècle*).

Revenons maintenant sur notre sujet, l'art chrétien.

### ***L'art chrétien, une catéchèse vivante***

Il est vrai que visiter, contempler, expliquer et découvrir les mosaïques, peintures et sarcophages chrétiens en général dans les différentes parties du monde, et en particulier au Bardo en Tunisie, c'est assister à une catéchèse vivante et toujours actuelle. En effet la catéchèse<sup>29</sup>, à tous les

---

<sup>29</sup> «...la catéchèse transmet les faits et les paroles de la Révélation: elle doit les proclamer et les raconter et, en même temps, éclairer les mystères profonds qu'ils renferment. D'autre part, la catéchèse fait mémoire non seulement des merveilles réalisées par Dieu dans le passé, mais, à l'aide de la Révélation qui est source de lumière pour la personne humaine, elle interprète les signes des temps et la vie présente des hommes et des femmes, puisque

âges de la vie, a pour mission d'approfondir la première annonce du Royaume de Dieu, afin que son écho s'amplifie jusque dans la profondeur des existences et des engagements de ceux dont elle a déjà bouleversé le cœur. L'art, en particulier l'art chrétien apparaît alors comme un moyen privilégié pour participer à la pédagogie d'ouverture de celui qu'il magnifie: Dieu.

L'entrée dans la symbologie chrétienne par l'expérience de la **beauté** de ces images sollicite en effet toutes les dimensions de la personne. Il nous faut nos sens et notre sensibilité afin de pénétrer l'image qui se présente devant nos yeux, mais aussi notre mémoire, nos connaissances, et si nous avons une religiosité, aussi notre expérience spirituelle...

Une autre considération nécessaire pour qui rentre dans le monde de la symbologie chrétienne est la suivante: l'artiste chrétien n'est pas livré à son seul imaginaire: son œuvre est ; en communion avec le Christ et en communion avec les piliers de notre foi: les Ecritures saintes, la Tradition de l'Église et son enseignement. Pour cela, il y a ce que l'artiste a voulu dire par son œuvre, et ce que l'œuvre fait dire à son tour. Voilà pourquoi ceux qui la contemplant sont appelés à poursuivre le travail de création de l'artiste, en se laissant façonner par son œuvre, en exprimant ce qu'elle éveille en eux.

### ***Définition de l'art chrétien***

On appelle donc **art chrétien** toutes les formes d'art dont le thème s'inspire de la religion chrétienne dans le but de soutenir la foi et l'esprit religieux. Les arts sacrés *«visent, par nature, à exprimer de quelques façons dans les œuvres humaines la beauté infinie de Dieu, et ils se consacrent d'autant plus à accroître sa louange et sa gloire qu'ils n'ont*

---

c'est en eux que s'accomplit le dessein de Dieu pour le salut du monde ». Cf. Directoire Général pour la Catéchèse, 1971, 11b.

*pas d'autres propos que de contribuer le plus possible à tourner les âmes humaines vers Dieu»<sup>30</sup>.*

### ***Les origines de l'art chrétien***<sup>31</sup>

«L'art que le christianisme rencontra à ses origines était le fruit mûr du monde classique, il en exprimait les canons esthétiques et en même temps il en véhiculait les valeurs. La foi imposait aux chrétiens, dans le domaine de l'art comme dans celui de la vie et de la pensée, un discernement qui ne permettait pas la réception automatique de ce patrimoine. L'art d'inspiration chrétienne commença ainsi en sourdine, étroitement lié au besoin qu'avaient les croyants d'élaborer des signes pour exprimer, à partir de l'Écriture, les mystères de la foi, et en même temps un «code symbolique», à travers lequel ils pourraient se reconnaître et s'identifier, spécialement dans les temps difficiles des persécutions. Qui ne se souvient de ces symboles qui furent aussi les premières esquisses d'un art pictural et plastique? Le poisson, les pains, le pasteur, évoquaient le mystère en devenant, presque insensiblement, les ébauches d'un art nouveau.

Quand, par l'édit de Constantin, il fut accordé aux chrétiens de s'exprimer en pleine liberté, l'art devint un canal privilégié de manifestation de la foi. En divers lieux commencèrent à fleurir des basiliques majestueuses dans lesquelles les canons architectoniques du paganisme ancien étaient repris et en même temps soumis aux exigences du nouveau culte. Comment ne pas rappeler au moins l'ancienne Basilique Saint-Pierre et celle de Saint Jean de Latran, construites aux frais de Constantin lui-même ? Ou, pour les splendeurs de l'art byzantin, la Haghia Sophia de Constantinople, voulue par Justinien ?

---

<sup>30</sup> Cf. Concile Vatican II. « *Sacrosantum Concilium* », n. 122.

<sup>31</sup> Cf. Saint Jean Paul II. *Lettre aux artistes pour le jubilé 2000*. [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

Alors que l'architecture dessinait l'espace sacré, le besoin de contempler le mystère et de le proposer de façon immédiate aux gens simples conduisit progressivement aux premières expressions de l'art pictural et sculptural.

Les moments difficiles ne manquèrent pas tout au long de ce chemin. Précisément à propos de la représentation du mystère chrétien, la période antique connut une controverse très dure, qui passa dans l'histoire sous le nom de «querelle iconoclaste». Les images sacrées, qui s'étaient largement répandues dans la dévotion populaire, furent l'objet d'une violente contestation. Le Concile célébré à Nicée en 787 fut un événement historique, non seulement du point de vue de la foi mais aussi pour la culture, en décidant la licéité des images et du culte qui les entourent. Pour régler la controverse, les Évêques firent appel à un argument décisif : le mystère de l'Incarnation. Si le Fils de Dieu est entré dans le monde des réalités visibles, en jetant par son humanité un pont entre le visible et l'invisible, il est loisible de penser, de manière analogue, qu'une représentation du mystère peut être employée, dans la logique des signes, comme une évocation sensible du mystère. L'icône n'est pas vénérée pour elle-même, mais elle renvoie au sujet qu'elle représente».

### ***Les arts et l'artisanat chrétien en Afrique du Nord***<sup>32</sup>

À partir du IV<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C, on assiste, en Afrique du Nord, à la naissance d'un véritable art chrétien qui introduit un nouveau répertoire, sous les formes élaborées aux siècles précédents. Fortement marqué par la tradition, l'art ne se renouvelle d'abord que dans les thèmes iconographiques, dont certains sont d'ailleurs seulement la reprise des thèmes anciens.

---

<sup>32</sup> Je suivrais ici librement quelques notions de la voix *IV. Afrique (archéologie de l')* dans le dictionnaire d'archéologie et liturgie de Dom Cabrol et Leclercq, pp. 658ss.

### **- Les mosaïques**

A la fin du IV<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C, il s'est constitué à Carthage un répertoire spécifiquement chrétien, dont les divers motifs animaliers, végétaliens et géométriques se rencontrent sur les mosaïques tombales et sur celles qui servaient à décorer les édifices religieux. Ces pavements ont été exécutés par des ateliers installés autour de Carthage.

### **- La sculpture**

La plupart des sarcophages chrétiens de Carthage sont taillés dans la pierre locale du kadhel, extraite des carrières non loin de Carthage. Le répertoire iconographique de ces sarcophages est admirable et consiste essentiellement en des thèmes bibliques dont Jonas, Daniel dans la fosse aux lions (*confiance dans la souffrance et la persécution, et résurrection de la chair*), thèmes eucharistiques et surtout le Bon Pasteur comme l'on peut apprécier dans la salle de Constantin du musée. Ils se caractérisent aussi par la présence des médaillons placés dans la partie centrale des sarcophages avec parfois une épitaphe, une croix ou un chrisme. Sur le plan technique, on a constaté par la lecture de plusieurs ouvrages que le même type existe à Tarragone en Espagne, ce qui laisse penser qu'il s'agit du même atelier qui a exercé à Carthage et s'est ensuite déplacé vers la Péninsule Ibérique.

### **- Les carreaux et lampes de terre cuite**

L'un des éléments importants du décor des édifices religieux est sans doute les carreaux de terre cuite rouge et orangé, utilisés dans le revêtement des murs et des plafonds et les lampes votives utilisées dans les églises ou dans les cimetières. Les types découverts ont été classés provisoirement par R. de la Blanchère<sup>33</sup> en:1. Rosaces; 2. Rosaces à légende; 3. Animaux; 4. Hommes; 5. Sujets

---

<sup>33</sup> Cf. BLANCHÈRE, R, «Carreaux de terre cuite à figures découvertes en Afrique», dans la revue archéologique, 1888, t. XI, p. 302 ss.

bibliques (*Adam, Eve, le sacrifice d'Abraham, miracles du Christ*); 6. Sujets profanes.

Pourquoi particulièrement représenter des thèmes bibliques ? Saint Jean Paul II disait: «*Pour beaucoup d'entre eux (les chrétiens), en des époques de faible alphabétisation, les expressions imagées de la Bible constituèrent même des moyens catéchétiques concrets. Et pour tous, croyants et non-croyants, les réalisations artistiques inspirées par l'Écriture demeurent un reflet du mystère insondable qui enveloppe et habite le monde*»<sup>34</sup>.

### ***La fête de martyrs et culte des morts en Afrique du nord***<sup>35</sup>

Afin de comprendre l'importance de l'art chrétien en Afrique du Nord et en général, il faut revenir sur quelques caractéristiques du culte de martyrs et des morts pour les chrétiens des premiers siècles.

Les anniversaires de la mort des «**confesseurs**» (*ceux qui sont morts pour des raisons différentes que la persécution, mais qui durant la persécution ont dû subir des menaces et tortures terribles sans en mourir. La communauté chrétienne les considérait alors comme des témoins et confesseurs de leur foi*) et des «**martyrs**», dont les fidèles prennent soigneusement date pour faire des services commémoratifs, débutent déjà le cycle des saints dans l'année liturgique. Ils sont ensevelis sous l'autel, «*sed et interim sub altare martyrum animae placidum quiescunt*»<sup>36</sup>.

On aime à choisir une place de sépulture auprès d'un martyr; leurs reliques sont précieusement gardées. On se rend même en pèlerinages sur leurs tombeaux et l'on y fait brûler des cierges. On leur dédie des «*mensa*», sorte de tables de pierres sur lesquelles on fait aux pauvres des donations de

---

<sup>34</sup> Cf. Saint Jean Paul II, *Lettre aux artistes*, 1999.

<sup>35</sup> Je suivrais ici librement quelques notions de la voix II. *Afrique (liturgie anténicéenne de l')* dans le dictionnaire d'archéologie et liturgie de Dom Cabrol et Leclercq, pp. 594-597.

<sup>36</sup> Cf. Tertullien, *Scorpiace*, c. XII.



pain et d'autres aliments. Voir l'exemple de la «*mensa Cypriani*», sur le tombeau du martyr, objet de prédication de Saint Augustin, ou bien dans la basilique Damous el-Karita dans le *trichorum*<sup>37</sup>.



Jusqu'ici nous avons parlé du culte de martyrs, mais en réalité le culte des morts lui est antérieur, et lui sert, en quelque sorte, d'introducteur. Pour les chrétiens tous les fidèles qui sont morts dans le Seigneur sont auprès de Dieu, dans le purgatoire; on reste en communion avec eux; leurs corps sont embaumés et confiés à la sépulture. On garde leur souvenir, leurs noms sont écrits auprès de Dieu. On emploie l'encens à leur sépulture. On prie pour les morts. On offre la sainte messe à l'anniversaire de leur mort. «*Ceux qui sont indignes sont privés de ces prières et leur nom même n'est pas prononcé dans la prière du prêtre à l'autel*»<sup>38</sup>. Il ne faut pas pleurer les morts qui meurent dans le Seigneur, ni prendre des vêtements noirs, car dans le ciel ils sont revêtus des ornements blancs, «*ils vivent auprès de Dieu*» dira Saint Cyprien.

Sur la tombe des morts on met des inscriptions qui rappellent leur foi en Dieu et au Christ. Particulièrement en Afrique nous voyons toujours l'inscription «*in pace*» avec un sens différent. De Rossi, archéologue de Rome, dans la dissertation «*De Titulis Carthaginensibus*»<sup>39</sup> remarque que l'*in pace*, qui, à Rome et presque partout, a le sens de *in pace (obiit – il est mort en paix)*, en Afrique il prend le sens de *in pace (vixit- il vit en paix)*. En effet, nous allons noter dans

<sup>37</sup> MORENO, Silvio, *Carthage éternelle; un pèlerinage dans l'histoire et les ruines chrétiennes de Carthage*. Tunis 2013, p. 59-60.

<sup>38</sup> Saint Cyprien, lettre LXVI.

<sup>39</sup> Cf. PITRA et DE ROSSI, *De titulis Carthaginensibus*, p. 511.

notre visite, les différentes épitaphes chrétiennes avec l'inscription «IN PACE VIXIT», manifestant de cette manière que le fidèle défunt désormais vit dans la paix éternelle.

Finalement, il faut savoir aussi que la prière pour les morts prend à l'époque de Saint Augustin de nouveaux développements. Saint Augustin revient plusieurs fois dans ses ouvrages sur la prière pour les morts, sur l'oblation du sacrifice. Il nous décrit l'embaumement, la pompe funèbre, les rites, etc. A propos de la mort de sa mère, Sainte Monique, il nous montre Evodius prenant le psautier des mains de l'enfant que ses pleurs empêchent de chanter et chantant lui-même le psaume 100, auquel tous ceux qui sont présents répondent par le verset : «*Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine*». «*Je chanterai, Seigneur, à votre gloire, vos miséricordes et vos jugements (Ps. 100, 1)*». On offre le sacrifice de la messe pour la défunte, on pose le cadavre auprès du sépulcre avec des prières, «*mais pas une larme; mais, tout le jour, ma tristesse fut secrète et profonde, et l'esprit troublé, je vous demandais, comme je pouvais, de guérir ma peine, et vous ne m'écoutez pas, afin sans doute que cette seule épreuve achevât de graver dans ma mémoire quelle est la force des liens de la coutume sur l'âme même qui ne se nourrit plus de la parole de mensonge* »<sup>40</sup>.

Un petit traité de Saint Augustin «*De cura pro mortuis*», vers 421, serait à commenter tout entier. Il est très important pour nous aider à comprendre la valeur de l'épigraphie chrétienne dans la liturgie des premiers siècles<sup>41</sup>. Il est consacré à éclairer la pitié des fidèles en leur montrant qu'il ne suffit pas de se faire enterrer auprès d'un saint, mais qu'il est plus important de bien vivre la vie chrétienne; il démontre que les martyrs intercèdent pour nous, il atteste qu'il faut prier pour les morts, comme le fait toute l'Eglise.

---

<sup>40</sup> Cf. Saint Augustin, *Conf. L. IX, c. XII*.

<sup>41</sup> Cf. TOURRET, G-M, « *Etude épigraphique sur un traité de Saint Augustin* », dans la Revue archéologique, 1878, t. XXXV, p. 140-155, 281-298.

## PREMIERE SALLE CHRETIENNE

### « SALLE DE CONSTANTIN »

Le nom de cette salle peut être compris, en référence au grand empereur romain qui, par l'édit de Milan en avril 313 reconnut officiellement l'existence d'un christianisme jusqu'alors interdit et persécuté dans l'empire. La salle expose en effet des mosaïques chrétiennes et des œuvres chrétiennes réalisées juste après cette reconnaissance officielle.

#### *-La mosaïque de Daniel dans la fosse aux lions*

Dès le début de notre parcours nous nous retrouvons devant une immense mosaïque représentant Daniel dans la fosse aux lions. Ce thème biblique est très populaire et a été traité dès l'origine du christianisme par les peintres des Catacombes<sup>42</sup>.



Cette mosaïque provient d'un mausolée trouvé dans le site «Furnos Minus» en Tunisie. Le site de Furnos Minus était autrefois bien connu puisque les voyageurs qui empruntaient la grande route de Medjez el Bab vers Beja et Jendouba, ou

---

<sup>42</sup> Cf. DHEILLY, J, *Dictionnaire Biblique*. En voix « Daniel ». Belge, 1964, p. 252-254.

vers TebourSouk et le Kef, le traversaient à une trentaine de kilomètres de Tunis. Le village moderne a repris le nom de Furna ou Furni, mais l'essentiel des ruines se plaçaient sur les collines qui ferment au Nord le bassin de l'Oued Chafrou, autour de deux centres distants d'environ 500 m et qu'on appelle traditionnellement d'Hr Msaadine («*Les bienheureux*»), nom du domaine lui-même, et le Bordj el Iouhdi («*Demeure du Juif*»). Les ruines chrétiennes étaient très importantes: il s'agissait donc de deux ou trois basiliques chrétiennes, d'un mausolée et de plusieurs tombes couvertes de mosaïque, fouillées pour l'essentiel en trois fois: 1898, 1938 et 1953 par Gauckler, Duval et autres<sup>43</sup>. Aujourd'hui les ruines ont disparu presque complètement.

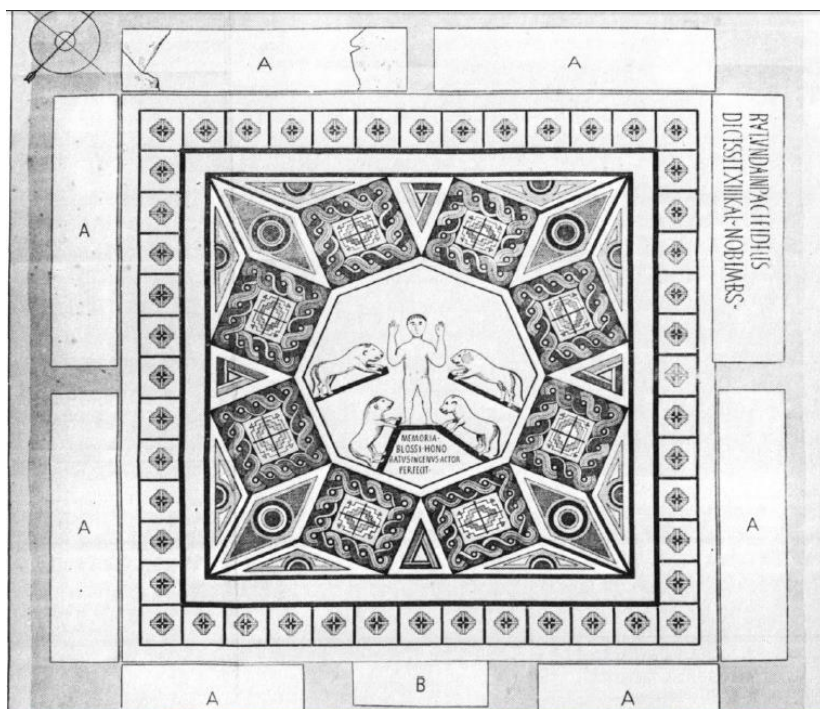
**Le mausolée de Blossius ou Blossus :** Le monument a été découvert en février 1898 dans le même site de Furnos Minus. En 1901, la mosaïque du milieu, Daniel dans la fosse aux lions, a été enlevée et transportée au Bardo ainsi que l'építaphe de Rutunda. La mosaïque est actuellement exposée dans la salle chrétienne du rez de chaussée. Par rapport à la description de cet important mausolée, Noël Duval dit : « *La description du caveau a été faite à plusieurs reprises par Gauckler. Le sol se situait à 2 m 50 de profondeur (par rapport au niveau actuel) et l'édifice était déjà souterrain dans l'Antiquité. Les murs en blocage mesurant, étaient conservés jusqu'à la naissance de la voûte. Celle-ci devait être une voûte d'arêtes. Dans les murs étaient creusés des arcosolia recouvrant des cuves maçonnées, hautes de 60 cm. Six, dans les parois autres que celle de l'entrée, étaient destinés à des adultes. De chaque côté de l'entrée, deux plus petits devaient être réservés à des enfants. Les tombes étaient toutes, sauf une, recouvertes de mosaïques et formaient des caissons analogues à ceux que l'on a déjà signalés à Carthage*

---

<sup>43</sup> Cf. DUVAL, Noël et CINTAS, Marcel, *VI. Basiliques et mosaïques funéraires de Furnos Minus*. In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité T. 90, N°2. 1978. pp. 871-950.

et à Tabarka; elles portaient chacune une épitaphe, entourée d'attributs et de symboles chrétiens, mais elles ont été violées dès l'antiquité et ne conservent plus que de faibles débris de leur revêtement, qui n'a pas été autrement décrit. Des mausolées construits ou creusés et voûtés ne sont pas tellement fréquents dans les nécropoles chrétiennes d'Afrique. Il en existe dans les annexes de Damous el Karita à Carthage. Il faut nettement distinguer ces mausolées rectangulaires des chapelles funéraires comme celles de Carthage»<sup>44</sup>.

**Sa signification pour l'art chrétien :** Daniel est pour les juifs et les chrétiens un prophète. Dans les saintes écritures de l'Eglise Catholique (*la bible*), Daniel est classé parmi les Prophètes, après Ezéchiel.



*Reconstruction du mausolée  
avec la mosaïque de Daniel d'après Gauckler*

<sup>44</sup> Cf. DUVAL et CINTAS, op. cit. p. 909.

Cette mosaïque est de profonde inspiration biblique, parce qu'elle interprète, en effet, le chapitre 6, verset 12 à 26 du livre de Daniel, où il se retrouve dans la fosse aux lions pour avoir prié son Dieu alors qu'il y avait l'interdiction de le faire. Cependant Dieu ferme la gueule des lions... *«Mon Dieu, dit Daniel, a envoyé son ange et fermé la gueule des lions, qui ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant lui ; et devant toi non plus, ô roi, je n'ai rien fait de mauvais. Alors le roi fut très joyeux, et il ordonna qu'on fît sortir Daniel de la fosse. Daniel fut retiré de la fosse, et on ne trouva sur lui aucune blessure, parce qu'il avait eu confiance en Dieu»* (Dn 6, 22).

Cette image avait pour les chrétiens des premiers siècles, qui malgré la reconnaissance officielle de leur foi, vivaient dans un monde païen et hostile à la foi chrétienne, une valeur morale et spirituelle très forte lors des difficultés et éventuelles persécutions, et surtout un signe de confiance en Dieu qui protège et sauve à qui l'invoque. La puissance de Dieu était pour les chrétiens, motif d'espérance. *«Désormais il n'est plus question de rétribution seulement en cette vie. L'annonce de la résurrection de la chair, dans le livre de Daniel, s'accompagne d'une rétribution extra-temporelle. Ceux qui auront été fidèles à Dieu trouveront la vie éternelle; les autres «s'éveilleront pour l'horreur éternelle»* (Dn 12, 2)<sup>45</sup>.

### ***-Les mosaïques de Tabarka***

Cette salle contient en effet, une bonne partie de tombes chrétiennes à couvercles revêtues de mosaïques provenant des fouilles exécutées à Tabarka en 1890. De toutes les découvertes en Tunisie rien n'égale Tabarka pour la richesse et la variété des symboles surtout eucharistiques figurant sur les mosaïques funéraires. Parmi les symboles eucharistiques qui reviennent le plus souvent, je citerai en

---

<sup>45</sup> Cf. DHEILL, Y, op. cit. p. 254.

particulier *le Poisson, l'Agneau, la Colombe, la Vigne, l'Arbre de Vie*. Carthage par contre deviendra la plus riche en symboles eucharistiques par ses lampes chrétiennes<sup>46</sup>.



En particulier les sujets représentatifs ici exposés se ramènent à trois types principaux: **«1. L'orant entre deux flambeaux allumés; 2. Le calice où se désaltèrent paons et colombes (avec un accent eucharistique marqué); 3. Les animaux divers, oiseaux, agneaux, poissons parmi les fleurs accompagnant parfois le défunt représenté dans l'attitude de la prière»**<sup>47</sup>. Ces mosaïques proviennent de deux cimetières peu éloignés de la Basilique de Tabarka.

Un point important à signaler pour le symbolisme, c'est l'équivalence voulue du **calice** et de **l'orant** que l'on voit sur les mosaïques funéraires: **«Ils ne se trouvent jamais ensemble; ils occupent la même place, au-dessous de l'épithaphe et du chrisme; les colombes se posent sur les épaules de l'un ou sur les bords de l'autre. C'est donc bien le fidèle qui, ici, comme dans beaucoup d'autres exemples représente le vas Christi»**<sup>48</sup>.

Dans les autres salles chrétiennes on trouve encore une douzaine d'autres mosaïques extraites de divers cimetières, particulièrement de celui de Taparura à Sfax, celui de Leptiminus à Lamta, et celui de Thélepte à Feriana, qui est la patrie de Saint Fulgence de Ruspe. La série que ces pièces

<sup>46</sup> Cf. DELATTRE, Louis, *Symboles Eucharistiques*, Tunis 1930.

<sup>47</sup> Cf. BLANCHERE, R, *Tombes en mosaïques de Tabarka*, in 8, Paris 1897. pp. 1-18.

<sup>48</sup> Cf. BLANCHERE, R, op.cit. p. 7.

forment avec nos tombes de Tabarka conduisent sûrement du premier âge chrétien jusqu'aux derniers temps de la domination byzantine.

### ***-Le baptistère de l'île de Djerba***

Au milieu du III<sup>ème</sup> siècle, une basilique est construite dans ce qui est alors l'évêché de Girba (*Djerba*). Deux des évêques de l'île ont laissé leur nom dans l'histoire: Monnulus et Vincent, qui assistent respectivement aux conciles de Carthage de 255 et de 525. Les ruines de leur cathédrale peuvent être identifiées près d'El Kantara (*point d'arrivée de la chaussée romaine qui relie l'île avec le continent*), dans le Sud-Ouest de Djerba, d'où provient ce beau baptistère cruciforme<sup>49</sup>.



De la Blanchère nous dit qu'il s'agit d'un ouvrage fait au moyen de matériaux de remploi: huit pièces de marbre blanc dont quatre se plaçant en croix, les quatre autres se contournant. Il est probable que cet ensemble, avec le blocage qui le complétait, était placé, dans le baptistère d'où il provient, soit au ras du dallage, comme c'est le cas ordinaire, soit avec une saillie semblable à une marche. Dans chacun des quatre grands blocs qui constituent la cuve même, est évidée une descente de trois degrés. L'une de ces branches était fermée à l'aide d'un devant de sarcophage païen faisant fonction de balustrade et représentant les Trois Grâces et les Quatre Saisons. Il est probable que cette clôture était le lieu où se plaçait l'évêque<sup>50</sup>.

<sup>49</sup> Cf. TOULOTTE, Anatole, *Géographie de l'Afrique chrétienne proconsulaire*, Paris, 1892, pp. 353 et 380.

<sup>50</sup> Cf. BLANCHÈRE, R, *Collections du musée Alaoui*, in 4, Paris 1890, p. 51ss.



## ***-Le sarcophage du Bon Pasteur***

La figure du Bon Pasteur et de l'orante dans les fragments du sarcophage que nous voyons à côté du baptistère sur le mur est l'une des premières représentations du Christ et de l'âme chrétienne en Afrique du Nord. Revenons dans les détails.

### **1 - Comment sont-ils représentés ?<sup>51</sup>**

«Il ne prend pas les attributs dont on affuble, habituellement les dieux. Il prend la figure d'un simple berger. La plupart du temps, il est vêtu d'une ceinture, d'où pend une gourde, ou une besace, des sandales, des jambières ou des guêtres, et il tient des deux mains, les pattes de la brebis perdue qu'il ramène au bercail. Quand une main est libre, il tient le bâton des pâtres, la flûte de Pan, et dans ce cas, s'identifiant au poète légendaire venu de Thrace, il est le nouvel Orphée, qui apporte au monde le chant sauveur de l'Évangile.



Bien souvent c'est un adolescent, aux cheveux bouclés, le regard en avant, la démarche alerte, élégante. Bref, il est l'homme idéal tel qu'il hantait l'imaginaire des païens depuis la Grèce et les chrétiens devaient aimer penser que leur Sauveur fût aussi cet homme. L'expression du Pasteur n'est jamais individualisée. C'est le symbole qui compte: la jeunesse défie la puissance du temps. Toujours jeune, le Pasteur est de tous les temps, hors du temps. Pour reprendre l'expression de Péguy on dirait «Jeune ensemble qu'éternel». La figure pastorale est ordinairement située dans un cadre naturel,

---

<sup>51</sup> Cf. L'art paléochrétien, Cahiers de culture religieuse, 1997 en [www.enseignement-et-religions.org](http://www.enseignement-et-religions.org).

elle est entourée de brebis, deux le plus souvent qui résument le troupeau, d'arbres, où nichent des oiseaux, de prairies et de fleurs qui symbolisent le lieu paradisiaque.

**L'orante**, neuf fois sur dix est féminine, car elle symbolise moins le défunt, à quelque sexe qu'il appartienne, que l'âme du défunt, ou la prière qu'il fait pour son salut, quand ce n'est pas la prière de celui qui jouit de la vision béatifique».

## **2 - Une image empruntée**

«Bien qu'elle soit considérée comme la figure exemplaire de l'art chrétien, l'image du Pasteur fut empruntée au paganisme, de même que celle de l'orante, et bien d'autres encore. Ces emprunts ont surpris les historiens de l'art. Comment se fait-il qu'une religion aussi vigoureuse, aussi originale que le christianisme n'ait pas pu créer ses propres images? Quelques éléments de réponse à cela: On peut répondre que les spécialistes de l'art funéraire étaient de simples artisans qui recouraient à des modèles éprouvés. Mais une autre raison mérite d'être relevée, car il y va de l'essence du christianisme, en particulier du mystère de l'incarnation.

Le message chrétien tout céleste qu'il soit ne peut pas ne point reprendre le langage et les images des hommes, et en même temps, c'est une manière de témoigner que Dieu est venu réellement parmi eux. Et on peut dire, à la suite de Tertullien, que l'image du pasteur, comme celle de l'orante, ne sont pas nées chrétiennes, elles le devinrent... Ainsi donc représenter le Sauveur avec les traits du Pasteur pouvait réveiller dans les consciences, une image latente, symbolique et salvatrice de Dieu ».

## **3- Remarques sur la symbolique**

1-L'image du Bon Pasteur est voilée, afin que seul puisse la dévoiler celui qui pressentait la part d'invisible qu'elle détenait.

2 - L'espérance du salut est si envahissante, qu'elle fait ignorer les thèmes habituels de l'art funéraire. C'est un art funéraire «où la mort est absente. On ne devra jamais cesser de s'en étonner, car à la mesure de cet étonnement, on se rendra capable de toucher la nappe profonde où s'origine, se trie et se détermine la production des images paléochrétiennes: «la confiance illimitée en l'avenir des âmes», qui s'étaient mises sous la protection du «Grand Pasteur» des brebis (He 13, 20) le véritable ami des hommes: «Si le propre de l'art est de dresser des images contre la mort, nul art n'a mieux rempli ce rôle que le premier art chrétien». Ernst Bloch ».



## DEUXIEME SALLE CHRETIENNE

### “ECCLESIA MATER”

Cette salle tient son nom de la mosaïque la plus importante: *Valentia Ecclesia Mater in pace*.

#### **-La mosaïque de la dédicace de la Cathédrale de Haïdra**

La «**dédicace**» des églises peut se définir comme «*une action sainte ou plutôt un ensemble d'actions saintes et solennelles, déterminées par l'Eglise et dont l'effet est de rendre un édifice, sacré de profane qu'il était, dédié pour toujours à Dieu et à son culte, par un ministre légitime, afin que dans cet édifice on puisse accomplir les fonctions divines et ecclésiastiques*»<sup>52</sup>.

Primitivement, dans l'antique liturgie romaine, il semble bien que toute la cérémonie consistait dans la consécration d'un autel dressé sur le tombeau d'un martyr et dans la célébration solennelle de la messe sur cet autel. Dédier un temple (*dedicare en latin*) était l'inaugurer en l'appliquant pour la première fois à l'usage auquel il était destiné. C'est ce que saint Augustin appelle l'«*encœnia festivitas*»<sup>53</sup>, proprement, initier, placer un objet dans l'endroit qui lui est destiné. L'événement attirait souvent un concours considérable de fidèles, on faisait suivre la cérémonie d'un repas et sous prétexte d'honorer la mémoire des martyrs on tomba dans les excès et désordres des païens qui avaient leurs anniversaires «marqués» par des sacrifices: il fallut réprimer ces abus des dédicaces<sup>54</sup>.

---

<sup>52</sup> Cf. BAUDOT, Jules, *La dédicace des Eglises*, Paris 1909, p. 3-4.

<sup>53</sup> Le passage de Saint Augustin est au tract. 48 in Jean. P. L., t. XXXV, col. 174

<sup>54</sup> Voir dans Saint Grégoire le Grand, Homilie. XIV in évangile. P. L., t. LXXVJ, col. 1130, une allusion à ces concours de peuples, et dans ses lettres Epist. 76 du livre XI, t. LXXVII, col. 1215, une plainte au sujet de ces abus.

Saint Césaire d'Arles dans une homélie pour la dédicace d'une église nous transmet le sens spirituel de cette fête pour les chrétiens: «...*Par conséquent, mes très chers, si nous voulons célébrer dans la joie l'anniversaire d'une église, nous ne devons pas détruire en nous, par de mauvaises actions, les temples vivants de Dieu. Et je dis cela pour que tous puissent comprendre: chaque fois que nous venons à l'église, nous devons préparer nos âmes pour qu'elles soient telles que nous voulons trouver cette église. Tu veux trouver une basilique brillante ? Ne souille pas ton âme par la saleté des péchés. Si tu veux que la basilique soit éclairée, et Dieu aussi le veut, que la lumière des bonnes œuvres brille en nous, et celui qui est aux cieux sera glorifié. De même que tu entres dans cette église, c'est ainsi que Dieu veut entrer dans ton âme, comme lui-même l'a dit: J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux*».

### ***-Le sarcophage de la chrétienne "Tallia"***

Dès la deuxième moitié du III<sup>ème</sup> siècle, la production des sarcophages est surtout concentrée à Rome, où elle restera importante jusqu'au début du V<sup>ème</sup> siècle. Cependant il existe aussi des ateliers régionaux, comme ceux de **Marseille et de Carthage**. Ce sont souvent les mêmes ateliers qui produisent des œuvres chrétiennes et celles qu'on peut appeler «païennes». C'est pour cette raison que le décor des sarcophages chrétiens reste conforme aux pratiques de l'époque.



Ce beau sarcophage de «**Tallia**», est considéré du type à **strigiles** (ce dernier type, qui dérive de la cuve pour la fermentation du vin, à l'origine en forme de baignoire ornée de têtes de lion par lesquelles l'on faisait couler le vin, était décoré de

scènes dionysiaques et de cannelures parallèles en forme de s). Et il porte au milieu le clipeus ou bouclier portant le nom du défunt<sup>55</sup>. Nous y trouverons plusieurs images bibliques en bas-relief dont la plus significative est celle de Jonas.



**Jonas** est un prophète, qui avant Jésus-Christ, reçoit l'ordre d'aller prêcher la conversion aux ninivites. Il refuse et s'embarque pour Tharsis. Bientôt survient la tempête; les marins l'en rendent responsable et le jettent à la mer. Englouti par un énorme poisson, Jonas prie le Seigneur. Au bout de 3 jours, il est rejeté sur une plage et gagne Ninive. Les habitants se convertissent et Dieu leur pardonne. Le prophète est mécontent, mais Dieu lui explique alors le motif de sa miséricorde.

Cette image deviendra importante pour les chrétiens, parce que *«dans l'évangile, Jésus utilisera la leçon d'universalisme de Jonas, en donnant en exemple la conversion des Ninivites. En outre, il fera du prophète enfermé dans le ventre du poisson une figure du Christ au tombeau, attendant sa résurrection (Mt 12, 38-42). En effet l'iconographie de Jonas apparaît surtout aux premiers siècles du christianisme et disparaît définitivement à partir de la Renaissance. Le thème se rencontre principalement dans les peintures des catacombes à Rome et les bas-reliefs des sarcophages. Il est traité comme une préfigure de la mise au tombeau et de la résurrection du Christ »*<sup>56</sup>.

---

<sup>55</sup> CUMONT, Franz & Académie des inscriptions & belles-lettres, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, p.543.

<sup>56</sup> Cf. DHEILLY, J, *Dictionnaire Biblique*, en voix «Jonas», Belge 1964, p. 601-602.

### - La mosaïque de «Valentia Ecclesia Mater in pace»

Cette extraordinaire œuvre date du IV<sup>ème</sup> siècle. Elle a été découverte en 1904 dans les ruines d'une chapelle dédiée à des martyrs, située à l'ouest de Tabarka. Le site a livré de nombreuses dalles funéraires du milieu du IV<sup>ème</sup> siècle à la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, dont la mosaïque de l'Ecclesia Mater est la plus précieuse.



**Description:** Le bâtiment est présenté en petites dimensions, à la fois de face et en coupe, pour en montrer l'aménagement intérieur. Les éléments sont vus à la fois de l'extérieur et de l'intérieur, afin de faire figurer le plus d'informations possible. L'édifice à trois nefs, comporte un grand arc triomphal supporté par des colonnes corinthiennes, qui donne accès par une volée de quatre marches à une abside voûtée, le «*presbyterium*»<sup>57</sup>.

La nef centrale est figurée par une ligne de sept colonnes doriques. Sur l'autel brûlent trois cierges; au-dessous devait se situer, tel que la tradition le prévoyait, la tombe d'un martyr ou un dépôt de reliques marqué par une grille ouverte. Le presbyterium est en connexion avec la nef.

---

<sup>57</sup> Le **presbyterium** est un élément d'architecture des églises chrétiennes, surtout catholiques occidentales. Il s'agit de l'espace réservé au clergé. Dans les premières communautés chrétiennes, l'évêque s'entoure de presbytres qui l'entourent lors du culte et occupent des gradins semi-circulaires dans l'abside qui délimite le sanctuaire (symbolisant la « tête » de l'Église).

Au sol, une succession de six colombes tournées vers l'autel et séparées par des roses; symbolisent les âmes des fidèles. Sur le mur figurent six fenêtres. Le toit en charpente à double pente est couvert de tuiles romaines. La façade, tout à fait à droite, est surmontée d'un fronton triangulaire percé de trois fenêtres. L'inscription tient sur deux lignes: ECCLESIA MATER, «Église mère», en tant que refuge des fidèles ou bien Église principale de la ville (*cathédrale*), et une épitaphe VALENTIA IN PACAE (*pour Valentia in pace: «Valentia en paix»*), nom de la défunte.

La mosaïque symbolise en effet l'Église mère qui accueille la défunte. La mosaïque de l'Ecclesia Mater constitue un témoignage du passage d'un christianisme souvent vécu dans des lieux privés dû aux persécutions, à l'architecture de la basilique chrétienne, habituelle après l'édit de Milan en 313. D'après les archéologues, *«le mosaïste, suivant les conventions de l'antiquité tardive, offre un exemple parfait de la représentation synthétique d'un édifice, pour cela elle est d'une grande importance pour l'étude de l'architecture religieuse chrétienne primitive»*<sup>58</sup>.

***Nous pouvons nous demander si les traits particuliers de la basilique africaine qui ont ainsi été définis par cette mosaïque de «Ecclesia Mater» s'expliquent par des traditions locales.***

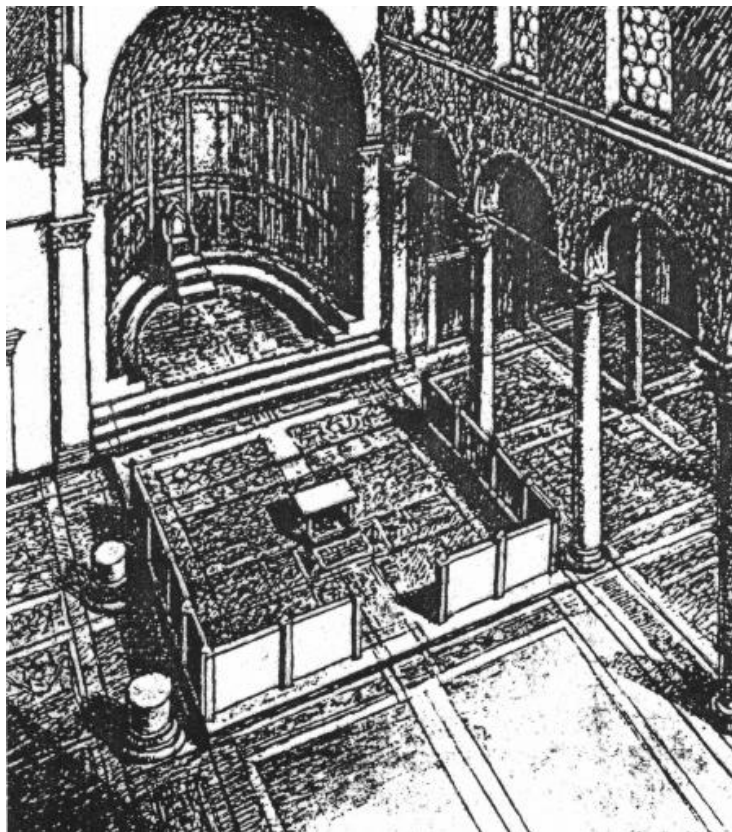
Noël Duval, membre de l'école archéologique de Rome, nous dit: «Non pas, si l'on parle d'une tradition architecturale venue de l'époque punique, numide ou romaine. Les structures du bâtiment sont classiques dans le contexte de l'architecture chrétienne. Elles sont naturellement apparentées à celles de la basilique civile, même pour le type à deux absides opposées, et il est arrivé à plusieurs reprises (*notamment à Tipasa et Lepcis Magna*) que des églises aient été installées dans des «basiliques» antérieures qui, d'ailleurs,

---

<sup>58</sup> YACOUB, Mohamed, *Splendeurs des mosaïques de Tunisie*, pp. 374-375.



n'avaient rien de spécifiquement africain. Il existait par contre un type de temple «africain», généralement à *cella* de petites dimensions (*carrée ou rectangulaire*), au fond d'une cour, mais le sanctuaire était le plus souvent trop petit pour les nécessités du culte chrétien et, quand celui-ci s'y est installé, on a aménagé à plusieurs reprises le baptistère dans la *cella* en construisant l'église dans la cour ou au voisinage.



*Vue cavalière du chœur et de l'abside d'une basilique africaine (d'après van der Meer): remarquez l'autel dans la nef et l'abside surélevée avec le synthronos et la cathèdre épiscopale.*

Mais l'Église d'Afrique, d'origine très ancienne et marquée au III<sup>ème</sup> siècle par sa volonté de préserver ses

traditions en face du Siège Apostolique, possède indiscutablement un rituel et une liturgie qui lui sont propres et qui ont gardé leur spécificité pendant plusieurs siècles. Bien que nous les connaissions mal puisqu'il nous manque les textes techniques qui existent par exemple pour l'Italie, la Gaule, l'Espagne, ces rites peuvent se reconnaître au moins dans leurs conséquences matérielles qui ont influencé l'emplacement de l'autel, l'aménagement de l'abside, l'adjonction éventuelle d'une contre-abside, sans doute l'organisation du chevet de l'église, peut-être la forme de la vasque baptismale.

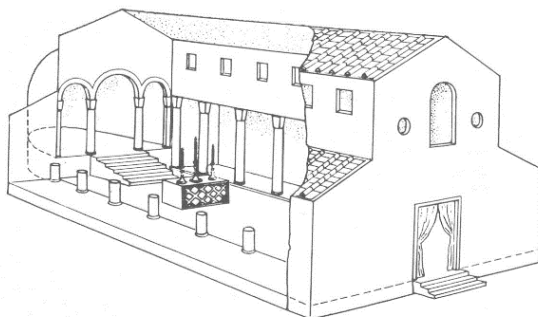
L'importance en Afrique du culte des martyrs, bien connue par les textes des Pères, explique la présence régulière de reliques sous l'autel et sans doute certains aménagements comme des monuments commémoratifs, *memoriae*, ou les « contre-absides », particulièrement fréquentes en Afrique.

Elle peut rendre compte aussi d'une autre spécificité des églises africaines qui accueillent régulièrement, même en ville, dans leur sol des sépultures que la loi romaine proscrivait autrefois dans l'enceinte des cités et que d'autres régions ont toujours répugné à accepter dans l'édifice cultuel (*même en dehors de la ville*). Ces inhumations qui se pressent surtout *ad sanctos*, à proximité des reliques, ont fait naître une mode, qui n'est pas uniquement mais plus spécialement africaine, de « mosaïques funéraires » pour concilier la nécessité de signaler la sépulture et celle de conserver un pavement adapté aux préférences locales.

**La forte originalité de l'Afrique chrétienne, à travers la discipline ecclésiastique, la place faite aux martyrs et aux défunts, les rites et la liturgie, a donc fait naître une typologie particulière, plus dans les aménagements que dans l'architecture proprement dite.** Malgré une grande diversité locale, surtout dans les techniques de construction et les décors influencés souvent par des ateliers régionaux, il ne semble pas qu'on puisse

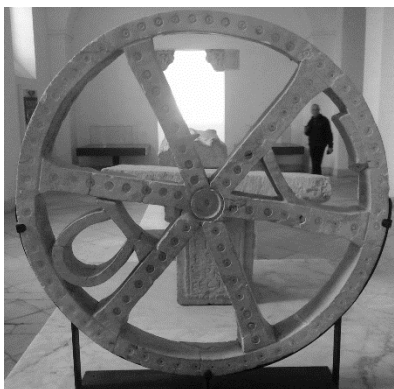
affirmer, comme certains l'ont fait (W.H.C. Frend) que cette typologie est mieux représentée dans les zones «de tradition berbère», dans les campagnes de l'Afrique profonde (*par exemple en Numidie centrale et méridionale*) que dans les villes les plus romanisées. Le schisme, africain par excellence, du Donatisme n'a pas fait naître une architecture religieuse qui lui soit propre, ou du moins n'est-on pas capable de la reconnaître dans l'état actuel des recherches.

A priori, par conséquent, la «**basilique africaine**» doit plus à une tradition liturgique dont il faut faire remonter la naissance à la christianisation des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles, qu'à des influences ethniques ou à un héritage architectural des civilisations du Maghreb »<sup>59</sup>.



<sup>59</sup> Cf. DUVAL, N, « *Basilique chrétienne africaine* », en encyclopédie berbère, p. 1371-1377.

## *-Le monogramme du Christ (chrisme)*



Le **chrisme** est un symbole chrétien formé des deux lettres grecques **X** (chi) et **P** (rhô), la première apposée sur la seconde. Il s'agit des deux premières lettres grecques du mot Χριστός (Christ). On le lit aussi parfois comme le monogramme du Christ, et on le trouve souvent accompagné des lettres α (Alpha) et ω (Oméga). Ces lettres, qui encadrent l'alphabet grec, symbolisent la totalité: le commencement et la fin.

Le **chrisme** existe aussi sous une autre forme associant les lettres grecques **I** (iota) et **X** (chi) des initiales de Ἰησοῦς Χριστός (Jésus-Christ). Le chrisme prend alors l'aspect d'une étoile à six rais souvent identifiée dans l'art à l'étoile qui guida les mages. On en trouve encore en Orient, plus spécifiquement dans la partie orientale de l'ancien Empire romain. Selon Leclercq et Cabrol, si nous étudions les inscriptions les plus anciennes sur lesquelles se voit le monogramme, nous ne pouvons nous soustraire à l'évidence que ce symbole a été primitivement employé, non comme une sorte d'affirmation triomphale du Christ, mais simplement comme une abréviation, une «ligature» de lettres. Sur ce point, disent-ils, les exemples abondent, mais il est indispensable de les transcrire afin de ne laisser aucune place au doute<sup>60</sup>.

C'est Constantin qui est à l'origine du premier vrai signe de la croix se référant directement au Christ: le chrisme, ou monogramme. On est en effet, très bien renseigné sur l'origine de ce signe, ce qui est rare, car les images ne nous

---

<sup>60</sup> Cf. *Voix Chrisme* dans le dictionnaire d'archéologie et liturgie chrétienne de Dom Cabrol et Leclercq, pp. 1482- 1534.

disent en générale rien sur leurs origines. La *Vita Constantini*, rédigée par Eusèbe après la mort de l'empereur (337), en quatre livres, contient le récit sans doute le plus populaire de tous les travaux d'Eusèbe (I, 28-31): l'apparition de la croix avant la bataille contre Maxence, au pont Milvius, à Rome. Constantin lui-même avait raconté que, vers midi, il avait prié le Dieu chrétien pour qu'il lui donne la victoire. Une croix lumineuse lui serait alors apparue dans le ciel, au-dessus du soleil du Topaion<sup>61</sup>, accompagné de ces mots: «*In hoc signo vinces*» (*par ce signe tu vaincras*). Mais comme il n'avait pas immédiatement compris le sens de l'apparition, le Christ lui serait apparu en songe et lui aurait ordonné de reproduire le signe qu'il avait vu apparaître, pour en faire un signe de ralliement de ses troupes. Ce fut le labarum, croix recouverte d'or, surmontée d'une couronne en or et en pierres précieuses entourant le X et le P. Sur la partie transversale pendait une pièce de pourpre carré, brochée de fils d'or et ornée de pierres précieuses éclatantes<sup>62</sup>.



C'est à partir du 324 que ce labarum deviendra l'étendard de tout l'empire de Constantin. Et c'est aussi à cette époque que ces deux monogrammes furent frappés sur certaines monnaies des principaux ateliers de Constantin, que furent édictées les lois: 1. Qui délivraient les célibataires et par suite le clergé catholique de l'état d'infériorité où les plaçait la loi romaine; 2. Qui facilitaient l'affranchissement des esclaves par

<sup>61</sup> Le tropaion était depuis les temps les plus anciens un bâti en forme de T que l'on érigeait en signe de victoire à l'endroit où, lors de la bataille, l'ennemi avait pris la fuite. On accrochait des armures prises à l'ennemi aux bras du T. C'est pourquoi, en raison de sa forme et de sa signification, il fut l'objet d'un transfert sur la croix du Christ.

<sup>62</sup> Cf. DROBNER, Hubertus, *Les Peres de L'Eglise, sept siècles de littérature chrétienne*. Traduction française Desclée 1999, p. 257-258.

l'Eglise; 3. Qui autorisaient les testaments en faveur de l'Eglise; 4. Qui consacraient au repos le jour du dimanche. Pendant les mêmes années, le monogramme ne paraissait pas sur les monnaies des ateliers d'Orient demeurés au pouvoir de Licinius qui persécutait les chrétiens.

C'est donc après que les événements eurent donné au symbole une valeur en quelque sorte officielle, après que les monnaies en eurent répandu le type un peu partout que nous devons nous attendre à le rencontrer sur les monuments, comme nous le voyons dans les en-têtes de ces épitaphes chrétiens.

Le chrisme est donc un important symbole de l'Eglise primitive.



## TROISIEME SALLE CHRÉTIENNE

### « SALLE DU GOLGOTHA »

#### *-La mosaïque eucharistique du «Golgotha»*

Cette extraordinaire mosaïque nous permettra de parler d'un autre édifice liturgique typiquement africain: *«les installations martyrologiques»*. On voit donc s'ajouter à l'autel principal, destiné à la célébration eucharistique, et au contre-autel servant principalement au culte martyrologique, une troisième catégorie d'aménagements liés également à la vénération des martyrs: des monuments commémoratifs pouvant comporter un dépôt de reliques mais dont l'essentiel est constitué par une inscription rappelant aux fidèles le nom et éventuellement l'anniversaire des saints. Un peu différente, parce que formant un martyrium autonome, la chapelle opposée à la façade de l'église de Iunca offre un exemple très complet d'installation destinée à la fois au culte commémoratif (*estrade d'autel au-dessus d'une crypte accessible, abside avec banc presbytéral*) et à la visite des pèlerins.



Voyons cet exemplaire : *«Sur le site de Iunca situé près de Maharès, à 45 km au sud de Sfax sur la côte, deux grandes églises ont été découvertes et fouillées de 1935 à 1952. La première est une basilique à cinq nefs, caractérisée par la présence d'un martyrium à crypte et abside, opposé symétriquement à l'abside*

*principale et séparé de la basilique par deux couloirs*»<sup>63</sup>. Le sol du couloir donnant accès au martyrium était pavé d'une mosaïque représentant cette belle image que nous appelons «Golgotha». Cette mosaïque en marbre et en pâte de verre représente une vision symbolique du Golgotha à Jérusalem, lieu de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ.

**Description:** Une colline, lieu de sacrifice de la Croix en relation au sacrifice actuel de la messe représenté par le ciborium (*coupole au-dessus de l'autel*); les fleuves de l'ancien paradis dont le Tigre et l'Euphrate et le nouveau paradis qui jaillit du sacrifice du Christ actualisé dans la messe; l'agneau et la biche représentent les fidèles qui boivent aux eaux du nouveau paradis ouvert par le sacrifice du Christ sur la croix; trois maisons: Jérusalem, Nazareth, Bethléem: la vie du Christ et **donc l'eucharistie, sacrifice du Christ, source de Vie éternelle pour les chrétiens.**

***-La mosaïque eucharistique «Le cerf et le calice»<sup>64</sup>***

Cette mosaïque provient d'une partie du pavement de la nef centrale de la basilique du martyr de Saint Cyprien retrouvée par le P. Delattre et datant du IV<sup>ème</sup> siècle. Voici en quels termes M. Gauckler l'a décrite: «*Calice sans anses, remplis de sang, couronnant le sommet d'un monticule d'où jaillissent les quatre fleuves du Paradis, et où viennent boire le cerf et la biche (agenouillés) qui symbolisent les fidèles, affrontés de part et d'autre du calice central, à l'ombre de palmiers*». Le calice, la biche et le cerf, les fleuves, les couleurs vives répétées 8 fois dans la même mosaïque donnent à cette basilique le titre de «**Basilique eucharistique**». Écoutons les paroles du P. Delattre: «*Si Mgr l'Archevêque, en annonçant le Congrès Eucharistique international de 1930, a pu dire que Carthage mérite d'être appelée, entre toutes, une*

---

<sup>63</sup> Cf. FEUILLE, G, *Rev. Tun.* 1949, p. 21 sqq.; *Cahiers arch.* III, 1948, p. 75 sqq.; IV, 1949, p. 131, sqq.

<sup>64</sup> Cf. DELATTRE, L, *Symboles eucharistiques*, Tunis 1930, pp.18-20.



*cité eucharistique, nous pouvons ajouter que la basilique de Bir-Ftouha mérite d'être appelée la Basilique eucharistique».*



Saint Augustin, dans un de ses sermons prêché aux fidèles de Carthage dans cette même  glise, le jour anniversaire du martyre de Saint Cyprien, leur disait: **«Dans ce même lieu où S. Cyprien a laissé la dépouille de son corps, une multitude furieuse était accourue pour répandre le sang de Cyprien en haine de Jésus-Christ ; aujourd'hui, une foule pieuse accourt pour honorer la naissance de Cyprien, en buvant le sang de Jésus-Christ. Et elle boit en ce lieu le sang du Christ en l'honneur de Cyprien, avec une douceur d'autant plus grande, que Cyprien y a répandu son propre sang avec plus de dévouement pour le nom de Jésus-Christ»**<sup>65</sup>.

«N'est-il pas  motionnant, disait le P. Delattre, de constater que sur le lieu où le grand évêque versa si généreusement son sang, s'éleva une vaste basilique enrichie de mosaïques montrant, plusieurs fois répété, un calice rempli du sang vermeil du divin Agneau immolé par amour pour nous, calice d'où sortent les quatre fleuves symboliques où viennent s'abreuver cerf et biche agenouillés. Ici, l'embl me eucharistique ne laisse lieu à aucun doute. Nulle part peut-

---

<sup>65</sup> S. Augustin, *Serm. CCCX*, 2.

être, en dehors des catacombes de Rome, on ne l'a rencontré aussi clair pour figurer l'Eucharistie sous l'espèce du vin»<sup>66</sup>.

Le P. Delattre explique l'importance et la valeur de cette mosaïque par le fait que les fidèles ont reproduit jusqu'à huit fois un symbole si expressif du Précieux Sang pour rappeler le sang versé par Saint Cyprien sur l'emplacement de la basilique. Au même temps elle était un commentaire sur place interprétant un texte du glorieux évêque de Carthage : *«Le sang du Christ dans la communion est aussi objectif que le sang du Martyr»*<sup>67</sup>.

### ***La valeur de l'eucharistie (la messe) pour les chrétiens***

Puisque dans ces deux dernières mosaïques nous avons parlé de l'eucharistie, permettez-moi de vous rappeler la valeur de l'eucharistie pour les chrétiens des premiers siècles et de tous les siècles. Il faut toujours savoir que sans l'eucharistie, il n'y a pas de sacerdoce (prêtre) et il n'y a pas d'Eglise. Mais que est-ce que l'eucharistie ? Que est-ce que la messe ?

La messe telle que nous la connaissons aujourd'hui, est essentiellement le mémorial d'un drame, un drame sans cesse repris, sans cesse présent à nous, une tragédie éternellement prolongée: la mort d'un innocent; un Dieu fait homme pour nous sauver, pour nous ouvrir les portes du ciel, pour nous racheter et pour nous donner la Vie éternelle. En somme un drame d'amour. C'est un mystère et il nous faut la foi pour le comprendre.

Les chrétiens des premiers siècles appelaient cet acte d'amour action de grâce, liturgie, fraction du pain, assemblée, ou encore comme écrivirent Tertullien et Saint Cyprien, *«Passio Domini»*, la passion du Seigneur. Car là est la vérité: c'est la Passion du Christ qui est au centre de la messe, appelée, annoncée, célébrée, consommée. C'est autour de

---

<sup>66</sup> Cf. DELATTRE, L, op. cit., pp.18-20.

<sup>67</sup> S. Cyprien, *Epist. LVII*, 2.

cette donnée fondamentale de la foi chrétienne, la Rédemption par le sacrifice de la Croix, qu'elle s'est ordonnée. C'est par rapport à elle qu'il faut la comprendre.

Daniel Rops écrit: *«Originellement, la Messe garde le souvenir exact de cette dernière Cène où, bien peu d'heures avant de souffrir et de mourir, Jésus consacra le pain et le vin afin qu'ils fussent Sa chair et Son sang, et ajouta: «Faites ceci en mémoire de moi.» Ces mystérieuses paroles, ce changement de deux humbles espèces issues des fruits de la terre en réalités surnaturelles, étaient chargées d'une double signification. La mort du Christ, son oblation volontaire, étaient annoncées par là, bien avant que les ennemis de Jésus fussent les agents de son sacrifice: «Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à ce calice, dit Saint Paul, vous proclamez la mort du Christ, jusqu'à ce qu'il vienne.» (I Cor, 11, 26) Et, en même temps, parce qu'il offrait aux siens le pain et le vin ineffablement changés, il les faisait participer à un bien autre banquet que celui de la Cène, au banquet de la Vie qui ne passe pas. Ainsi, la Messe est de trois façons un mémorial: elle reproduit les gestes et les mots consécatoires de la Cène; elle est le souvenir vivant, tout chargé de tragique, du sacrifice du Calvaire (Golgotha); elle est le banquet où chacun des baptisés est convié<sup>68</sup>.*

### ***-Le baptistère de l'Eglise de l'unité en Kelibia<sup>69</sup>***

L'œuvre est l'une des pièces maîtresses de ce musée depuis sa découverte dans l'église appelée *«de l'unité»*, à sept kilomètres de Kélibia, plus précisément à Demna. Elle a été trouvée dans les ruines d'une basilique, à proximité de la mer. J'y suis allé plusieurs fois, mais le site est fermé aux touristes. Son état définitif est supposé par les archéologues au moment

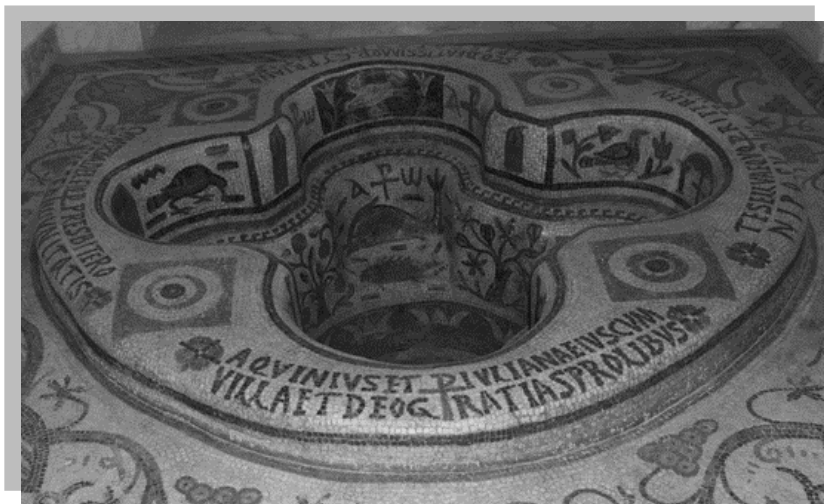
---

<sup>68</sup> Cf. ROPS, Daniel, *Missae est*, Paris 1951, p. 2.

<sup>69</sup> COURTOIS, Christian, *«Baptistère découvert à Kélibia»*, CRAI, vol. 100, n°2, 1956, p. 138-140.

de la reconquête byzantine. La cuve a été datée de la deuxième moitié du VI<sup>ème</sup> siècle.

**Description:** La cuve est élevée sur un pavement de mosaïque de forme carrée, décorée sur les angles par quatre cratères (*calices de grandes dimensions*) desquels s'échappent des rinceaux ou pampres de vigne. Le pavement comporte un seuil sur lequel est inscrit: *Pax fides caritas* (*Paix, foi, charité*). Cela ressemble à la salutation de Saint Paul dans ses lettres et donc il est fort probable que soit située ici l'entrée du bâtiment, entraînant une orientation du chrisme présent au fond de la cuve baptismale.



La cuve, en forme de croix grecque, possède un bassin quadrilobé dont chaque bras comporte un degré pour la descente. Tout le rebord est décoré par deux lignes de texte avec les bases des colonnes: *«En l'honneur du saint et bienheureux évêque Cyprien, chef de notre église catholique avec le saint Adelphius, prêtre de cette église de l'unité, Aquinius et Juliana son épouse ainsi que leurs enfants Villa et Deokratias ont posé cette mosaïque destinée à l'eau éternelle»*; les dédicants et dédicataires sont ainsi nommés.

**Signification:** Christian Courtois a évoqué la disposition des personnages et la signification du baptistère: *«après avoir passé le seuil, le catéchumène trouvait à sa gauche l'évêque. Le message divin était dans sa direction, et il pouvait accéder à la fois à la connaissance de la religion chrétienne ainsi que la récompense par le calice de lait et de miel, un mélange offert au nouveau baptisé.*

*Tout le décor est symbolique: l'aspirant au baptême était représenté sous la forme d'une colombe. La colombe avec le rameau d'olivier annonce la paix du croyant, l'arche de Noé témoigne de l'unité et de la pérennité de l'Eglise. Un baldaquin témoigne de la victoire du christianisme. La coupe annonce la communion et les cierges symbolisent la foi et le Christ. Les poissons symbolisent les âmes et les arbres évoquent le jardin du Paradis. L'arche de Noé, symbole de l'unité de l'Église, peut témoigner des circonstances d'élaboration de l'œuvre: il s'agit des luttes entre donatistes et catholiques, le donatisme persistant en Afrique jusqu'à la conquête arabe. Les donateurs témoignaient, par le don de l'ouvrage, de leur attachement à la tradition catholique».*

**Un détail à noter:** Adelphius, était évêque de Thasvalte, alors qu'ici il est qualifié de prêtre. Les donateurs voulaient affirmer la prépondérance de l'évêque martyr Saint Cyprien comme primat d'Afrique.

La valeur symbolique est donc forte, témoignant du triomphe du Christ et de la croix ainsi que du Paradis promis aux fidèles par le baptême.

### ***Note sur les baptistères des églises paléochrétiennes***<sup>70</sup>

Les baptistères ont été construits à une époque où l'Église baptisait un nombre important de catéchumènes adultes, et pour qui le baptême par immersion était la règle. Du IV<sup>ème</sup> siècle jusqu'au début du VI<sup>ème</sup> siècle, il semble que

---

<sup>70</sup> MORENO, Silvio, op. cit., p. 65.

leur emplacement et leur ordonnance sont laissés au goût du clergé ou du donateur ou à l'ingéniosité de l'architecte. Parfois il s'installe dans l'église elle-même, mais dans le cas le plus ordinaire le baptistère est un édifice distinct et séparé de l'église, mais peu éloigné d'elle. Suivant les ressources locales ou la prévoyance des fondateurs le baptistère est flanqué de diverses salles qui ont servi de *consignatoria* où les néophytes recevaient le sacrement de la confirmation, ou de *tepidaria* où ils pouvaient aller se réchauffer et reprendre leurs vêtements. Les baptistères étaient fréquemment de grande taille.

Dans l'Église primitive, c'est habituellement l'évêque en personne qui baptise les catéchumènes de son diocèse (*raison pour laquelle les baptistères sont habituellement rattachés à une cathédrale et non à une église paroissiale*). *«Les catéchumènes s'y préparent en apprenant les éléments de la foi chrétienne, par des prières plus fréquentes, des veilles, des jeûnes, par la confession de ses péchés; celui qui demande le baptême doit renoncer au monde et au démon: «Abrenuntio diabolo, et pompae, et angelis ejus et saeculo».* Le baptême peut être donné aux enfants. Tertullien est peu favorable à ce baptême, mais saint Cyprien au contraire ne veut pas que les enfants soient frustrés de cette grâce. On peut l'administrer en tout temps, mais l'époque la plus convenable est celle de Pâques à la Pentecôte. Aussitôt après l'immersion, le baptisé reçoit le corps et le sang du Seigneur, et finalement l'onction et l'imposition des mains qui donnent le Saint-Esprit achèvent le baptême»<sup>71</sup>.

### ***La valeur du Baptême chrétien***

Pour notre réflexion **sur l'importance du baptême aux premiers siècles**, nous pouvons lire et méditer ce beau

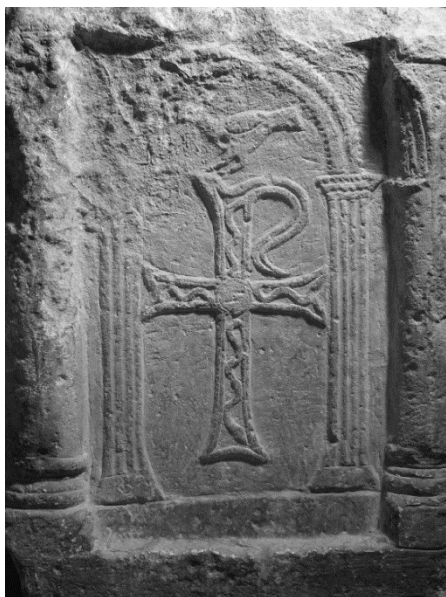
---

<sup>71</sup> Cf. Voix II. *Afrique (liturgie anténicéenne de l')*, dans le dictionnaire d'archéologie et liturgie de Dom Cabrol et Leclercq, pp. 606-607.

texte qui fait partie d'une homélie de Saint Augustin aux nouveaux baptisés le deuxième dimanche de Pâques: *«Ceux qui sont renés dans le Christ, c'est à vous que je m'adresse, enfants nouveau-nés, vous qui êtes des tout-petits dans le Christ, la nouvelle génération mise au monde par l'Église, le don du Père, la fécondité de la Mère, de tendres bourgeons, la fleur de notre fierté et le fruit de notre labeur, ma joie et ma couronne, vous qui tenez bon dans le Seigneur. Je vous adresse les paroles de l'Apôtre : Revêtez Jésus Christ et ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour satisfaire vos convoitises, afin de revêtir par votre vie ce que vous avez revêtu par le sacrement. Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Telle est la force du sacrement: il est le sacrement de la vie nouvelle, qui commence maintenant par le pardon de tous les péchés passés, et qui trouvera son accomplissement dans la résurrection des morts. C'est **aujourd'hui l'octave de votre naissance**; aujourd'hui s'accomplit en vous le sceau de la foi qui était conféré chez les anciens Pères avec la circoncision de la chair qu'on faisait huit jours après la naissance charnelle. C'est pourquoi le Seigneur en ressuscitant a dépouillé la chair mortelle; non pas qu'il ait surgi avec un autre corps, mais avec un corps qui ne doit plus mourir; il a ainsi marqué de sa résurrection le « jour du Seigneur ». C'est le troisième jour après sa passion, mais dans le compte des jours qui suivent le sabbat, c'est le huitième, en même temps que le premier. C'est pourquoi vous-mêmes avez reçu le gage de l'Esprit, non pas encore dans sa réalité, mais dans une espérance déjà certaine, parce que vous possédez le sacrement de cette réalité. Ainsi donc, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Le but de votre vie est en haut, et non pas sur la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu.*

*Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire».*

+++++



Les éléments d'Art chrétien que nous avons contemplés dans notre parcours à travers les images, sculptures et la symbolique nous conduisent certainement à connaître la beauté et à la Vérité de notre foi chrétienne. En effet, dit Romano Guardini, *«la connaissance de la Vérité est l'acte fondamental de la libération spirituelle d'une personne. De toute nécessité l'âme a besoin*

*d'une délivrance intérieure qui calme la tension désespérée de son vouloir, apaise la fièvre haletante de sa recherche, fasse taire le cri de son désir. Cette délivrance lui est donnée par l'acte de la connaissance dans lequel la pensée reconnaît la vérité, tandis que l'esprit se tait devant l'incomparable et souveraine majesté du vrai»*<sup>72</sup> et du beau.

---

<sup>72</sup> Cf. GUARDINI, Romano, *L'Esprit de la Liturgie*, Ed. Parole et Silence, 2007, p. 116.



## MOSAÏQUE DE NEPTUNE ET LES QUATRE SAISONS



Ce plancher en mosaïque est l'un des plus beaux de l'Afrique antique. D'une incroyable facture, il représente Neptune, dieu de la mer, dans toute sa majesté, triomphant sur un char tiré par des chevaux marins et conduit par un Triton (dans la mythologie grecque, un dieu marin, fils

de Poséidon et d'Amphitrite, messenger des flots) et une Néréide (dans la mythologie grecque, les **Néréides** sont des nymphes marines, filles du dieu Nérée). Il est entouré des quatre saisons, associées à leurs plantes préférées (le blé, l'olivier, la vigne, et le rosier) et aux travaux correspondants aux saisons. Celles-ci sont évoquées non seulement par des jeunes femmes, mais aussi par des scènes agricoles et des végétaux saisonniers. Très musclé et appuyé sur son trident, avec lequel il déchaine et calme les tempêtes, Neptune dispense fécondité et abondance, dont le renouvellement est assuré par les quatre saisons. Le dieu est représenté avec une auréole, selon un modèle devenu par la suite classique dans la chrétienté pour montrer les saints. La mosaïque tout entière est de grande dimension, et décorait le plancher d'une grande salle à colonnes d'une maison romaine de Chebba. Elle remonte à la moitié du III<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C.

## SALLE DE SOUSSE

### *La mosaïque du seigneur Julius*

Il s'agit d'une mosaïque datée de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle et retrouvée sur le site archéologique de Carthage. Elle constitue à l'heure actuelle une source essentielle de connaissances sur le monde rural de l'Afrique romaine à la fin de l'Antiquité. Elle est organisée en trois registres superposés: au centre se trouve la villa du maître, les scènes représentant les activités agricoles lors des différentes saisons de l'année.



Dans le registre supérieur, le tableau offre des scènes évoquant l'hiver et l'été. Sur la gauche, un domestique porte des volailles, sans doute des canards. Une scène représente la cueillette des olives: un domestique frappe l'olivier pour en faire tomber les fruits tandis qu'un autre les ramasse. La droite possède quelques lacunes qui rendent plus difficile la description des scènes: un domestique se verse à boire avec

un chien à ses côtés. Sur le haut est représentée une cabane à laquelle est attaché un canidé. Au centre se trouve la femme du propriétaire dans un bois ombragé de cyprès. Au milieu à gauche, le propriétaire, dont la partie supérieure est abîmée, arrive à cheval suivi d'un valet. À droite, un départ pour la chasse est représenté, avec deux personnages dont l'un est abîmé. Il est accompagné de chiens et d'un domestique qui est semble-t-il muni d'un filet. La taille de la bâtisse représentée au centre de la composition évoque la concentration du pouvoir économique dans les mains d'un petit nombre de propriétaires terriens dans l'Antiquité tardive. La bâtisse est fortifiée avec un rez-de-chaussée dépourvu de fenêtres et possède des tours d'angle carrées. Derrière la villa, des coupoles évoquent des thermes privés.

Sur la gauche de ce registre se trouve un domestique qui porte un panier rempli de fruits avec à l'arrière-plan des arbres fruitiers. On voit ensuite la maîtresse appuyée à gauche sur une colonne et qui se fait présenter des bijoux par une domestique. À ses pieds, une scène mutilée représente la remise de poissons. ***Le maître du domaine est assis à droite, dans un verger, et reçoit de la main d'un serviteur, qui a derrière lui des oiseaux, une lettre sur laquelle on lit D (omi) no Ju (lio) (Au seigneur Julius).*** La partie droite est occupée par une scène liée aux vendanges. Un cep de vigne court le long d'un arbre et un domestique, qui porte derrière le dos un panier, est occupé à presser le raisin.

Cette œuvre datée de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle ou du début du V<sup>ème</sup> siècle est considérée par Mohamed Yacoub comme le document le plus complet sur l'économie et la société de l'Afrique romaine.

Le symbolisme issu de l'œuvre évoque la richesse et la prospérité du propriétaire du domaine. Le développement de ces grands propriétaires est l'un des éléments caractéristiques de l'économie de l'Afrique tardive.

## SALLE DE DIANE

### *Diane Chasseresse*

Provenant d'un édifice d'El Djem (cité antique de Thysdrus), cette mosaïque romaine du II<sup>ème</sup> siècle après J.C. personnifie la déesse Diane. Cette mosaïque est caractéristique du style fleuri, qui se développe en Italie sous les règnes des Antonins et des Sévères (du II<sup>ème</sup> au III<sup>ème</sup> siècle



après J.C.). Placé au centre, le sujet principal est ici la personnification de Diane couronnée qui s'adonne inlassablement à la chasse. Fille de Jupiter et de Latone, sœur jumelle d'Apollon, elle fait partie

des douze dieux de l'Olympe. Munie de sandales, elle est vêtue d'un chiton court - large tunique généralement longue - resserrée à la taille par une double ceinture enroulée sur elle-même, le dzonê.

Déesse de la chasse, des forêts et de la lune, Diane est indissociable de ses attributs, à savoir : le cerf, la biche ou le chien et l'arc, associé au carquois de flèches qu'elle tient sur son épaule. Les animaux et la déesse attestent une connaissance précise de l'anatomie, du mouvement et de l'équilibre. A la maîtrise dans le rendu des volumes s'ajoute une suggestion de la perspective par les ombres portées de chaque animal en action. Le dynamisme des êtres vivants contraste avec l'aspect architecturé de la fontaine qui surplombe une cascade. La nymphéa, ou fontaine semi-circulaire - ornement de toute cité romaine - avec ses colonnes adossées à des pilastres cannelés, fait ici allusion à la fontaine de Gargaphie décrite dans la légende d'Actéon issue des Métamorphoses d'Ovide (livre III, 138 – 252).

## SALLE D'ULYSSE

### *Ulysse et les sirènes sur la mosaïque de Dougga*

III<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. Dougga. La mosaïque *d'Ulysse et les Sirènes* provient du même péristyle sur laquelle figure Dionysos et les pirates. Ulysse est l'un des héros les plus populaires de l'Antiquité. L'épisode représenté ici est celui où Ulysse résiste au chant des Sirènes. Le héros grec apparaît debout sur un bateau à deux voiles et à un rang de rames, orné d'une tête humaine et d'une palme, les mains attachées au grand mât pour éviter de succomber au charme fatal de la musique des sirènes.



Autour d'Ulysse sont assis ses compagnons, les oreilles bouchées de cire comme le relate la légende. Au pied d'un escarpement rocheux se tiennent trois sirènes représentées avec un buste de femme auquel s'attachent des ailes et des pattes d'oiseaux. L'une d'elles tient une double flûte, l'autre une lyre, la troisième dépourvue d'instrument est considérée comme la sirène chanteuse. Sur le navire on distingue encore une caisse de rames d'où émergent 10 avirons et au-dessous de cette dernière se trouve une rangée de 8 rames, sortant de la coque et plongeant directement dans

la mer. Notons que l'œil à la proue est remplacé par un portrait. Rêverie d'artiste? Quant au navire de gauche, il est de la forme très classique des navires de pêche de la région: sa forme ressemble aux navires de guerre<sup>73</sup>.

### ***Extrait de l'Odyssée***

*« Tandis que j'apprenais à mes compagnons tous ces détails, nous apercevons l'île des Sirènes; car notre navire était poussé par un vent favorable. Mais tout à coup le vent s'apaise, le calme se répand dans les airs, et les flots sont assoupis par un dieu. Les rameurs se lèvent, plient les voiles, et les déposent dans le creux navire; puis ils s'asseyent sur les bancs et font blanchir l'onde de leurs rames polies et brillantes. Aussitôt je tire mon glaive d'airain et je divise en morceaux une grande masse de cire que je presse fortement entre mes mains ; la cire s'amollit en cédant à mes efforts et à la brillante lumière du soleil, fils d'Hypérion, puis j'introduis cette cire dans les oreilles de tous mes guerriers. Ceux-ci m'attachent les pieds et les mains au mât avec de fortes cordes ; ils s'asseyent et frappent de leurs rames la mer blanchissante. Quand, dans sa course rapide, le vaisseau n'est plus éloigné du rivage que de la portée de la voix et qu'il ne peut plus échapper aux regards des Sirènes, ces nymphes font entendre ce chant mélodieux: «Viens, Ulysse, viens, héros fameux, toi la gloire des Achéens ; arrête ici ton navire et prête l'oreille à nos accents. Jamais aucun mortel n'a paru devant ce rivage sans avoir écouté les harmonieux concerts qui s'échappent de nos lèvres. Toujours celui qui a quitté notre plage s'en retourne charmé dans sa patrie et riche de nouvelles connaissances. Nous savons tout ce que, dans les vastes plaines d'Ilion, les Achéens et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux. Nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre féconde». Tel est le chant mélodieux des Sirènes,*

---

<sup>73</sup> YACOUB, M, *Splendeurs des mosaïques de Tunisie*, éd. Agence nationale du patrimoine, Tunis 1995, p. 171-172.

*que mon cœur désirait entendre. Aussitôt fronçant les sourcils, j'ordonne à mes compagnons de me délier; mais au lieu d'obéir ils se couchent et rament encore avec plus d'ardeur. En même temps Euryloque et Périclès se lèvent, me chargent de nouveaux liens qui me serrent davantage. Quand nous avons laissé derrière nous ces rivages et que nous n'entendons plus la voix des Sirènes, ni leurs accents mélodieux, mes compagnons enlèvent la cire qui bouche leurs oreilles et me dégagent de mes liens»<sup>74</sup>.*

---

<sup>74</sup> Homère, *livre XII*, traduction d'Eugène Barèste.

## CONCLUSION

Faute de temps, et non pas de matériaux, nous arrêtons ici la présentation des principales mosaïques romaines et chrétiennes de Carthage et de la Tunisie exposées au musée national du Bardo.

Ces humbles pages suffisent à établir quels précieux trésors chrétiens et romains recouvrait la terre tunisienne et qu'offre aujourd'hui à l'étude et à l'admiration le musée du Bardo.

Lorsque le Cardinal Lavigerie entreprit de construire une autre Cathédrale, celle de Tunis, il avait inséré dans son projet que les chapiteaux de la nouvelle église reproduiraient en sculpture les principaux symboles chrétiens de Carthage. Ce projet ne fut pas exécuté. Mais plus tard, Mrg Raoul, reprenant la pensée du Cardinal, fit sculpter des symboles chrétiens, sur l'intrados des arcades du chœur. Il est regrettable qu'ils ne soient pas davantage à portée de vue, surtout pour les touristes et les pèlerins qui visitent chaque jour notre Cathédrale.

C'est mon désir que le thème de cet opuscule sur l'art chrétien au musée du Bardo, puisse constituer une voie de rencontre privilégiée entre la foi chrétienne (*vécue en Tunisie*) et la culture contemporaine (*tunisienne*). L'histoire nous a toujours rappelé que l'Eglise a eu recours en deux millénaires à de nombreuses expressions de la beauté, et qu'elle a développé, inspiré, et accompagné l'art et les artistes dans l'architecture, la sculpture, la peinture, la littérature, etc. «*Aujourd'hui, l'humanité pourrait-elle disposer d'un aussi vaste patrimoine artistique et culturel si la communauté chrétienne n'avait pas soutenu la créativité de tant d'artistes...?*»<sup>75</sup>.

---

<sup>75</sup> Saint Jean Paul II, *Lettres aux artistes*, 1999.



## ANNEXE 1. REPÈRES D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE EN TUNISIE<sup>76</sup>

Ce rapport pour les plus intéressés à l'archéologie, ne peut être qu'une brève énumération des nombreuses découvertes survenues pendant quinze ans en Tunisie. A ce travail de Picard datant de 1953, je me permets d'ajouter quelques actualisations après les dernières visites que moi-même j'ai faites sur les sites en question entre 2012 et 2014.

### 1- CARTHAGE

«*L'article Carthage du Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, XI, col. 1149 sqq. dû aux RR. PP. Ferron et Lapeyre donne un exposé complet de nos connaissances en 1939* ». Nous en trouverons un exemplaire à la bibliothèque diocésaine de Tunis.

**Consulter:** C. PICARD, *Carthage*, 1951 et P. Silvio Moreno, «*Carthage éternelle, un pèlerinage sur les ruines et l'archéologie chrétienne de Carthage*», 2013.

**Dans le parc des Thermes d'Antonin :** Une nouvelle église a été fouillée à une vingtaine de mètres au Sud de la grande basilique découverte en 1899 par P. Gauckler que nous appelons aujourd'hui «*Basilique Byzantine*». L'édifice orienté N. S., l'entrée au N., était divisé en trois nefs. Seul le pavement du bas-côté Ouest est à peu près entièrement conservé; dans l'entrée de la nef subsiste un soubassement carré en ciment autrefois plaqué de marbre, dont la destination est inconnue.

**Consulter:** *Un rapport provisoire a été publié dans le Bulletin archéologique du Comité p. 77 sqq. année 1943-45, en 1951. Cf. aussi C. PICARD, op. 1. p. 46.*

Une chapelle funéraire (chapelle d'Asterius) byzantine absolument intacte a été découverte en **1950** sur la colline de Ste-Monique et transportée, sous la direction de M. A. Lézine, dans le Parc des Thermes d'Antonin. C'est le plus petit, mais le mieux

---

<sup>76</sup> PICARD, G.-Ch, *L'archéologie chrétienne en Afrique, 1938-1953*

conservé, de tous les monuments chrétiens de Carthage. La date est fixée par la découverte sous le pavement de trois monnaies de Maurice Tibère, frappées à Carthage en 588.

**Consulter:** Cf. S. Moreno, *op. cit.* p. 67.

«Une rotonde énigmatique existe sur la colline du théâtre, pour laquelle, les interprétations les plus variées avaient été proposées. Les fouilles conduites par M. A. Lézine en 1951 ont démontré: que les ruines étaient celles du soubassement d'un monument comparable, architecturalement, au Trophée des Alpes à la Turbie: rotonde sur podium carré; que la construction pouvait être assignée à la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> siècle. Une monnaie de Mercure dans les fondations donne un terminus post quem; une monnaie de Julien trouvée sous une mosaïque appartenant à une construction postérieure donne un terminus ante quem. L'utilisation du monument demeure inconnue, mais il est possible qu'il s'agisse d'un édifice culturel chrétien. M. Lézine a en tout cas relevé au N. O. une abside appartenant à un monument postérieur à la rotonde, mais antérieur à la mosaïque de Julien, dont un bloc de fondation porte une croix sculptée en bas-relief».

**Consulter:** Cf. *Fasti Archaeologici*, VI, 1953, n. 4831, 3.

*Cette rotonde est inaccessible aux touristes et pèlerins.*

## 2 - CAP BON

Un baptistère en mosaïque, parfaitement conservé, a été découvert en 1952 à une dizaine de kilomètres au N. de Kélibia sur la côte Est de la presqu'île et transporté au Musée du Bardo. Il s'agit sans doute du plus beau monument de ce genre qui soit connu en Afrique. La cuve cruciforme très richement ornée, est entourée d'une dédicace à St Cyprien et à St Adelfius, celui-ci qualifié de *presbyter huiusce unitatis*. La date probable est le VI<sup>ème</sup> siècle. Le lieu de ce baptistère est fermé aux touristes et pèlerins.

**Consulter:** Christian COURTOIS, «Baptistère découvert à Kélibia », CRAI, vol. 100, n°2, 1956.

## 3 - TUNISIE SEPTENTRIONALE

**Thibiuca :** Une église et un baptistère ont été fouillés à Thibiuca près de Tébourba.

**Consulter:** Cf. J. CINTAS et G. L. FEUILLE, *Karthago* 111,1952, p. 195 sqq.

**Bulla Regia:** Une très importante basilique a été découverte par M. P. Quoniam à Bulla Regia. Pavée de mosaïques elle comporte un baptistère cruciforme dont la cuve a été ultérieurement rétrécie par la pose de plaques de marbre isolant deux des bras. Des tombes de basse époque ont envahi le sanctuaire. L'une d'elles contenait un petit trésor de monnaies ommyades, permettant de la dater du VIII<sup>ème</sup> siècle ap. J. C. Lieu de prédication de Saint Augustin, lors de ses voyages à Carthage.

#### **4 - Mactar**

Plusieurs églises nouvelles ont été découvertes au cours des fouilles:

##### **a) Basilique d'Hildeguns**

*«Elle est située au Sud du Forum de Trajan. C'est une église à trois nefs, l'abside orientée vers l'Est, avec presbyterium surélevé. En avant de la nef centrale à l'ouest, un suggestus de maçonnerie abrite le tombeau d'un certain Hildeguns, très vraisemblablement un Vandale; la fosse a été aménagée dans un ancien égout. A l'Est, derrière l'abside, se trouve un baptistère dont la cuve avait été abritée par un ciborium enlevé au temple d'Apollon, où il abritait une statue de Latone. Les sculptures des bases (attributs de Diane et d'Apollon) et la dédicace à Latone gravée sur la frise n'ont pas été martelées. Le sol des bas-côtés contient plusieurs tombes, recouvertes de dalles à épitaphe; d'autres tombeaux se trouvent dans une exèdre qui s'ouvre sur le bas-côté Sud».*

##### **b) Basilique des juvenes.**

*«Elle se trouve à la limite S. O. de la ville, à proximité d'une nécropole utilisée depuis l'époque numide jusqu'à nos jours. L'église a été aménagée dans un ensemble monumental construit ou reconstruit entre 283 et 285, et qui comportait une cour à péristyle entourée de divers bâtiments, dont une grande salle. A mon avis d'après certaines recherches ce local était le siège de la juvenus civitatis Mactaritanae. La grande salle, peut-être déjà désignée sous le nom de basilique, a reçu sans doute à la fin du*

III<sup>ème</sup> ou au début du IV<sup>ème</sup> siècle, une abside; ultérieurement on y installa une double colonnade intérieure; vers le même temps un narthex fut aménagé aux dépens du portique. Divers monuments funéraires ont été trouvés in situ; deux cippes païens du III<sup>ème</sup> siècle ap. J. C. abrités par des ciboria se trouvaient, l'un au milieu du narthex, l'autre devant l'abside; ils avaient contenu les cendres d'un certain Julius Piso et de sa fille Julia Spesina. Ce dernier a certainement servi d'autel chrétien. Le cippe de Julius Piso et les colonnettes de son ciborium reposent sur des fondations identiques à celles du stylobate du portique; il semble donc que ce tombeau, dont la présence ne peut être expliquée par les besoins de la liturgie chrétienne, ait été en place dès avant la transformation de l'édifice en église. On est ainsi amené à conclure que Pison et sa fille ont été inhumés dans l'édifice des Juvenes, sans doute en tant que bienfaiteurs du collège, et que leurs tombeaux ont été respectés par les Chrétiens. Plusieurs tombes chrétiennes ont d'autre part été aménagées dans l'église: devant l'autel, les tombes en mosaïque, avec épitaphes métriques, de Constantinus, Honorate et Constantia; dans le narthex, celle d'une religieuse, Benenata, dite Jambaria; enfin plusieurs tombes à ciste, sans épitaphe, les premières datant sans doute du VI<sup>ème</sup> siècle, les autres du V<sup>ème</sup> siècle. Une nécropole avait également été installée autour de l'église; elle se compose de tombes à ciste; l'une d'elles contenait quelques bijoux d'époque vandale».

### **Martyrium**

«Au Sud de la basilique les installations funéraires sont plus importantes. Il y a là notamment une sorte de martyrium, formé d'une cour rectangulaire et d'une exèdre, qui peut être datée du IV<sup>ème</sup> siècle. On y a découvert un cippe portant l'épitaphe métrique de Julias Benenata, toute païenne d'inspiration et de forme, mais qui se termine par la formule vixit in pace. Ce texte a soulevé déjà de nombreuses discussions».

**Consulter** : C.R.A.I., 1946, p. 461; M. P. NILSSON, *Eranos*, XLVI, 1947, p. '59 sqq. et *Gesch. der Griech. Religion II*, p. 474, n. 6 - W. VOLLGRAFF, *Hommages à J. Bidez et F. Cumont*, p.339, n. 3 - P. Boyancé, C.R.A.I., 1951, p. 373 sqq. et R.A.R., 1952, p. '47-155; J. CARCOPINO, ap., G. PICARD, *Relig. de l'Afr. ant.*, p. VI, VII, et G. PICARD, *ibid.*, p. 146, 211-227.

## **Edifices à auges**

*«Entre le monument de Julia Benenata et la basilique des juvenes s'élève un curieux édifice quadrilobé dont la principale caractéristique est qu'il porte une série d'auges sur le mur extérieur de son abside nord, et une série de placards symétriques sur l'abside sud. Nous avons essayé à ce propos de résoudre le problème des «édifices à auges» africains. Certains se rencontrent dans le voisinage d'églises, notamment à Bulla Regia, à Thuburbo Maius. D'autres ont été pris eux-mêmes pour des églises, parce qu'ils affectent souvent un plan basilical. En fait, il s'agit à notre avis d'édifices destinés à la collation - ou éventuellement à la distribution - de prestations en nature, et notamment en céréales. Les plus anciens - ceux du Kef, d'Haïdra notamment - n'ont aucun caractère chrétien et doivent avoir été édifiés pour l'impôt. A partir du IV<sup>ème</sup> siècle, ils sont fréquemment annexés à des églises ou à des châteaux-forts, et servaient sans doute à la perception des redevances versées par les paysans à l'Eglise et aux grands propriétaires.*

*Nous avons pu également déblayer complètement une petite église découverte par L. Chatelain. Elle a été aménagée dans les ruines d'un temple païen, consacré vraisemblablement à Bacchus, qui dominait la plus ancienne place publique de la ville. De nombreuses épitaphes chrétiennes ont d'autre part été découvertes au cours des fouilles».*

## **5 - TUNISIE CENTRALE ET SAHEL**

### **A Sousse**

Ont été découvertes plusieurs tombes chrétiennes pour la plupart recouvertes de mosaïque, et portant des inscriptions. Aujourd'hui en exposition au musée archéologique de Sousse.

**Consulter:** A. TRUILLOT, B.A.C., 1943-45, p. 300-306.

Il faudrait aussi parler des découvertes des catacombes, unique exemplaire en Tunisie. Il y a peu de matériel actualisé par rapport aux catacombes de Sousse.

### **A Boutria**

*« A été identifié le site de l'ancienne Acholla. On a découvert là deux baptistères, l'un cruciforme, l'autre en rosace et deux nécropoles chrétiennes avec des tombes à épitaphes,*

*certaines en mosaïque ».*

**Consulter:** Cf. B.A.C. 1946-49, p. 304; B.A.C. '953, *Rapport sur l'activité du Service des Antiquités de Tunisie.*

### **Ruspe**

Le site de la ville épiscopale de St Fulgence, Ruspae, a été identifié à 10 km. au sud de Boutria, au lieu dit Rosfa. P. Cintas a découvert dans l'îlot central de l'archipel des Kneiss un monastère, qui est peut-être celui où le même saint trouva momentanément une retraite.

**Consulter :** *Revue Tunisienne.* 1940, p. 243.

### **Iunca**

« *Sur le site de Iunca situé près de Maharès, à 45 km. au Sud de Sfax sur la côte, deux grandes églises ont été découvertes et fouillées de 1935 à 1952.*

*La première est une basilique à cinq nefs, caractérisée par la présence d'un martyrium à crypte et abside, opposé symétriquement à l'abside principale et séparé de la basilique par deux couloirs. Le sol du couloir donnant accès au martyrium était pavé d'une mosaïque représentant les fleuves du paradis, s'échappant d'un édifice à coupole. Cette mosaïque nous l'appelons «**Golgotha**», et nous en avons parlé plus haut. La crypte contenait une pyxide en ivoire à reliefs.*

*La seconde est une vaste basilique à trois nefs flanquée de deux absides latérales de part et d'autre du chœur qui donnent à l'ensemble l'aspect d'un triconque. D'autre part, une contre-abside s'élève symétriquement à l'abside principale, au tiers environ de la longueur du quadratum; elle est interprétée par M. Guarrigue comme un exèdre-ambon d'origine syrienne. En arrière le reste du quadratum, incomplètement fouillé d'ailleurs, est occupé par des tombes. Il aboutissait à un narthex couvert, dont la largeur correspond à celle de la nef centrale, flanqué de deux pièces latérales. Des chapelles annexes s'ouvrent sur le grand côté N. E. de l'église. Celle-ci possédait une riche décoration, dont la pièce la plus remarquable est la mosaïque de l'abside principale».*

**Consulter:** Cf. G. L. FEUILLE, *Rev. Tun.* 1949, p. 21 sqq.; *Cahiers arch.* III, 1948, p. 75 sqq.; IV, 1949, p. 131, sqq. Cf. P. GARRIGUE, *Mél. Rome, LXV, '953, p. 173-196.*

## **Sbeïtla**

« Dans le secteur Sud de la ville, au voisinage des maisons fortes byzantines, une petite église d'architecture médiocre a été découverte en 1948. La fouille a été achevée en 1954. Une plaque de marbre inscrite, qui devait être fixée à la table d'autel - celle-ci a été également retrouvée - portait sur une face mention des reliques des martyrs Protasius, Gervasius et Tryphon; sur l'autre face était mentionnée la memoria du seul Tryphon ».

**Consulter** : Cf. G. L. FEUILLE, B.A.C., 1946-1949, p. 539-544.

« Plus loin au S. O., en bordure de la route qui reliait Sufetula à Cilhum, M. Dumont a découvert dans sa propriété une importante église funéraire, fouillée en 1954 par M. N. Duval, membre de l'Ecole Française de Rome. Plusieurs dizaines d'épigraphes y ont été découvertes. Plusieurs sont datées d'après l'indiction et d'autres d'après l'année d'un comput non précisé, qui paraît correspondre au règne des rois vandales. Une mosaïque épigraphique est dédiée aux Saints Sylvanus et Fortunatus ».

## **Haïdra**

«Le Dr. G. Dolcemascolo, dans les années qui ont précédé la dernière guerre mondiale, et notamment en 1934, a été déblayé la plus grande des basiliques d'Haïdra à l'ouest du forum. L'église fut consacrée par l'évêque Melleus en 568-569 ap. J.C. La publication est encore incomplète». De cette église-cathédrale provient la mosaïque de la dédicace qui se trouve dans la salle «Ecclesia mater» du musée du Bardo. Des années plus tard M. N. Duval a fouillé systématiquement le site de Haïdra en retrouvant plusieurs basiliques chrétiennes; surtout à l'intérieur de la forteresse byzantine ainsi qu'un reliquaire de Saint Cyprien, évêque de Carthage.

**Consulter**: Cf. L. POINSSOT, G. L. FEUILLE, *Inscr. chrét. d'Ammaedara*: B.A.C., 1941-42, p. 601-639.

*Achevé d'imprimer le 26 avril 2015,  
Dimanche du Bon Pasteur,  
dans les usines graphiques **FINZI**  
Boulevard de l'Environnement 2086  
Douar Hicher - TUNISIE*

*Tel. : (216) 71623622 – Fax : (216) 71623655  
E-mail : [info@finzi-usines.com](mailto:info@finzi-usines.com)  
[www.finzi-usines.com](http://www.finzi-usines.com)*